



QUINZE CLASSIQUES sous la loupe de spécialistes de la littérature québécoise

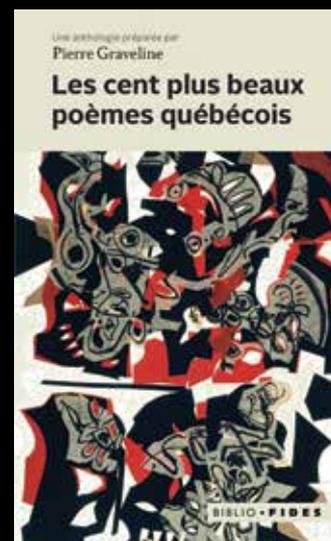
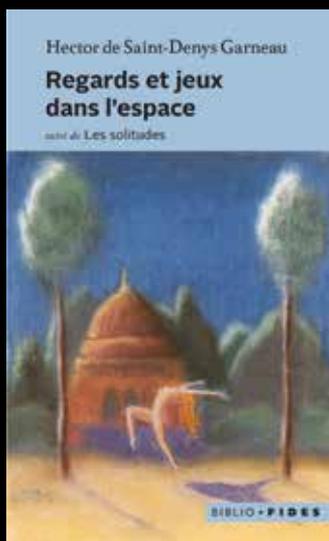
Regards et jeux dans l'espace

*Les îles de la nuit • Le Survenant • Bonheur d'occasion
Le torrent • Le libraire • Contes du pays incertain
La ligne du risque • Une saison dans la vie d'Emmanuel
Prochain épisode • L'avalée des avalés • Les belles-sœurs
L'homme rapaillé • Volkswagen Blues • Poésies*

« Il n'y a pas de littérature sans classiques. »

Robert Melançon

BF BIBLIO • FIDES | *livres de poche*



Poésie, théâtre et dédoublement

N'étant pas éditeur de poésie, je puis me permettre à peu près tous les énoncés de bonnes intentions ; n'étant pas vraiment éditeur de théâtre (le travail, le vrai travail étant du ressort de la directrice de la collection « L'instant scène », Chantal Poirier), je dispose à peu près de la même latitude. Entendez ma plainte : « On redoute à tort la poésie et le théâtre ! » Ce qu'il ne faut pas démontrer – mais corriger.

Il est notoire que dans le vaste champ éditorial, la littérature occupe un territoire dont on craint actuellement qu'il ne soit marginalisé par ce qui est accompagné du sceau de l'utilité. Que le livre, peu importe sa résolution technologique, soit et demeure le lieu d'accueil des monographies, des thèses, des domaines pratiques (j'ai aménagé le sous-sol de la maison, à partir d'un manuel), de la cuisine, qu'il soit le creuset à la fois de l'action, de la pensée et de l'art de la parole, voilà qui réjouit l'être multiple que je suis et que vous êtes, du moins si vous vivez au 20^e siècle. Je parle pour moi : étudiant, citoyen, promeneur, voyageur, professeur, amoureux, péteux de broue, je n'ai pu polir en son temps chacune de ces facettes que parce que j'étais avant tout un lecteur ; binoclard et dur de la feuille, j'ai beaucoup appris de la nuit, du jour, des images, des couleurs et des sons parce que j'ai lu.

Ce que je sais de moi se situe parfois dans l'écart entre un texte dramatique et sa représentation. Ce que je sais du théâtre se situe dans l'écart entre le type d'images qui se forme en moi devant un texte de théâtre et celles, plus familières, qui naissent d'une nouvelle, d'un roman. Le théâtre me fait en quelque sorte vivre en stéréophonie : quelqu'un sur une scène

dédouble quelque chose en moi. De retour à la maison, il me reste le livre, une réplique, un peu d'encre sur une page, que j'insère dans une bibliothèque, ce territoire ami. J'étais Treplev, le jour où j'ai rangé *La mouette* de Tchekhov ; trente ans plus tard, je me suis reconnu en Trigorine.

Par le vers, la poésie se place au plus profond de la respiration. Je parle pour moi : je ne survivais que dans l'échange de l'inspiration et de l'expiration ; je ne peux vivre que si, de temps à autre, je trouve à faire mien un vers (forcément d'un autre), c'est-à-dire à le placer partout, dans le souffle, dans les jambes, dans le paysage dans lequel je m'insère. Depuis une quarantaine d'années, certains vers me traversent comme si la foudre s'évertuait à frapper chaque fois au même endroit – le cœur, ça va de soi. Inspiration : le grand mot ! Expirer : je préfère retenir mon souffle...

Lorraine Pintal et Michelle Chanonat, Catherine Pion, Sandra Felteau, Alice Liénard, Rodney Saint-Éloi et Raymond Bertin, René Paquin, Caroline R. Paquette et Josianne Desloges vous attendent dans les pages suivantes. Allez-y voir : il s'y trouve des duos, des propositions, un portrait d'ensemble de deux domaines éditoriaux d'une grande vitalité ici et maintenant. Si vous aviez pris vos distances avec le théâtre écrit et la poésie, vous y verrez de la littérature qui palpite.

Étant éditeur de littérature, je peux à peu près tout dire ce qui est de nature à la soutenir, à défaut de quoi je ferais mieux de changer de métier.

Gilles Pellerin
Directeur littéraire de L'instant même



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Table des matières

La petite histoire du grand théâtre québécois	4
Le théâtre de répertoire : un lieu de mémoire et de commémoration	9
Nourrir la mémoire du théâtre	13
Le théâtre contemporain : de la finesse et du mordant.	17
La poésie comme arme massive	22
Comme un roman	27
Les nouvelles sources d'inspiration dans la poésie québécoise	31
Changer le monde, un poème à la fois.	37
La poésie et le théâtre pour la jeunesse	41
À paraître.	49
Que se passe-t-il à la bibliothèque ?	50

Collections est une publication bimestrielle (6 parutions par an) de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec), H1Y 1K4.
Téléphone : 514 273-8130
anel.qc.ca
info@anel.qc.ca

Directeur général : Richard PRIEUR
Directrice de la publication : Karine VACHON
Éditrice déléguée : Audrey PERREAULT
Équipe de rédaction : Sandra FELTEAU, Catherine PION, Alice LIÉNARD, Caroline R. PAQUETTE, Raymond BERTIN, Josianne DESLOGES, René PAQUIN, Michelle CHANONAT
Illustration de la couverture : Catherine BEAUREGARD
Correcteur d'épreuve : Gilbert DION
Illustrateurs de la bande dessinée : Thomas BLAIS-LEBLANC, Jessica TREMBLAY, Raphaël GUILBAULT et Alex DONALDSON
Graphisme : Interscript

Abonnements et publicité : Audrey PERREAULT,
514 273-8130 p.233, aperreault@anel.qc.ca
Diffusion et distribution : Collections est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec).

Impression : Marquis Imprimeur
Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada

ISSN de la version imprimée : 2292-1478
ISSN de la version numérique : 2292-1486

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Copyright © 2014 Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

Canada

SODEC
Québec

La petite histoire du grand théâtre québécois

Michelle **CHANONAT**



Entretien avec Lorraine Pintal

Directrice du Théâtre du Nouveau Monde (TNM) depuis 1992, une institution phare du théâtre québécois, Lorraine Pintal est comédienne et metteuse en scène. Elle a monté une soixantaine de pièces, pour la plupart d'auteurs d'ici. Amoureuse de la langue et passionnée par les grands textes, Lorraine Pintal prépare la publication d'un ouvrage sur les auteurs de théâtre. Elle est donc la personnalité tout indiquée pour évoquer l'évolution du théâtre québécois à travers ses pièces les plus marquantes et ses auteurs, des classiques aux contemporains. Bien entendu, il était impossible d'être exhaustif dans ce panorama, mais nous espérons qu'avec ces quelques balises, vous aurez envie de poursuivre le voyage. ►

Collections: **Tout au long de votre carrière, vous avez interprété et mis en scène de grands textes du théâtre québécois. Selon vous, quels sont les auteurs qui ont marqué l'histoire du théâtre d'ici ?**

LP: Quand on parle de l'histoire de la dramaturgie québécoise, Marcel Dubé, Gratien Gélinas, Michel Tremblay, Réjean Ducharme, Claude Gauvreau figurent parmi les fondateurs. À cette époque, on parlait beaucoup de la politique du Québec, des changements sociaux, de la condition des femmes. *Ti-Coq* et *Bousille et les justes*, de Gratien Gélinas s'intéressaient à la classe défavorisée, qui devait se battre contre le pouvoir politique et religieux, contre une société qui l'écrasait. L'humour de Gratien Gélinas a donné au burlesque ses lettres de noblesse, aussi ce théâtre n'est pas à négliger. Il y a Marcel Dubé, bien sûr, avec *Un simple soldat*, ou encore *Les beaux dimanches*. Dans *Au retour des oies blanches*, il livre une vision de la femme déterminée à se sortir du carcan familial et religieux; dans *Florence*, celle de la jeune fille en pleine révolution par rapport à la situation des pères, totalement assimilés par le capitalisme américain, qui pensaient être nés pour un petit pain et ne pas pouvoir se libérer de la machine du travail. On rencontre également des thèmes très forts chez Réjean Ducharme. *Ha ha!* est un texte fondateur, qui peut se comparer au théâtre américain, à une pièce comme *Qui a peur de Virginia Woolf?*, qui met en scène un quatuor infernal. Ducharme se joue de tous les langages et surtout du langage théâtral. Mais, finalement, notre cercle dramaturgique est assez réduit, en parlant des classiques. Si Normand Chaurette, Carole Fréchette, Michel Marc Bouchard, René-Daniel Dubois sont les classiques de demain, j'ose espérer que dans cinq ans, on pourrait allonger la liste avec les auteurs d'aujourd'hui, qui sont nombreux.

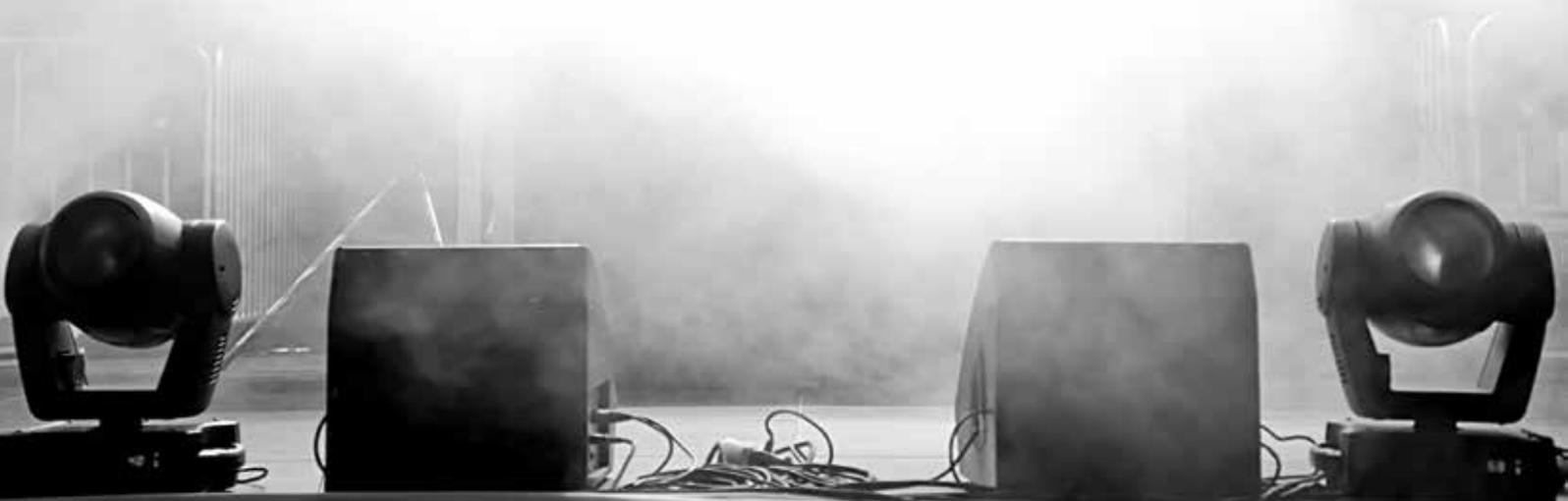
Collections: **Quelle est la spécificité du théâtre québécois ?**

LP: C'est un théâtre nord-américain avec un bras étiré vers l'Europe. L'influence française a été très forte avant d'être

rejetée. Deux pôles identitaires se dégagent: d'un côté, Ducharme, qui dans son théâtre se moque de l'accent français, de l'américain et du joual, et de l'autre Tremblay, qui a créé une rupture importante. Dubé était clairement influencé par Tchekhov, avec ses personnages de médecins, de femmes qui s'ennuient, qui cherchent l'amour et veulent sortir de leur carcan. Donc, un théâtre enraciné sur le territoire nord-américain, parlant français et québécois, mais écartelé entre les courants anglo-saxons et européens. Par son usage de la langue, Normand Chaurette est de ces auteurs qui regardent du côté de l'Europe, ou encore Daniel Danis, dont l'écriture relève du poétique, du métaphysique, avec une réflexion sur la littérature et la dramaturgie, ainsi qu'un regard tourné sur la nature même de l'écrivain, lui-même se mettant en scène et se penchant sur la nature de ses personnages. Heureusement, depuis quelque temps, le théâtre québécois se dégage du nombrilisme de la cuisine et du clergé pour s'ouvrir au monde, grâce à des auteurs comme Evelyne de la Chenelière et Larry Tremblay. Mais nous avons besoin de passer par cette étape qui nous a menés à une affirmation identitaire, à l'élection du Parti québécois et aux référendums.

Collections: **Vous avez mis en scène quatre des cinq pièces de Claude Gauvreau (*Le vampire et la nymphomane* en 1996, *Les oranges sont vertes* en 1999, *L'asile de la pureté* en 2003 et *La charge de l'original épormyable* en 2009). Gauvreau occupe une place à part dans le paysage théâtral, lui qui a déconstruit les mots pour inventer un langage « exploréen »...**

LP: Claude Gauvreau était un auteur tragique, avec des héros confrontés à leur destin, en marche vers la mort. *Les oranges sont vertes* est un texte majeur, c'est un théâtre éminemment politique, qui a provoqué de multiples réactions! Gauvreau a beaucoup parlé de la folie, très présente dans notre culture. Pour quelle raison les personnages au théâtre sont-ils si près de basculer dans la folie? C'est à cause du clergé et de l'oppression qu'ont



subi les femmes, les homosexuels et tous ceux qui ont été écrasés par des valeurs inhumaines.

Collections: Et puis, en 1968, Michel Tremblay avec *Les belles-sœurs* créé une véritable révolution en donnant la parole à des femmes qui expriment leur frustration dans une langue populaire.

L.P.: *Les belles-sœurs* est une pièce fabuleuse, mais *À toi pour toujours ta Marilou* et *Albertine en cinq temps* sont des chefs-d'œuvre! Michel Tremblay est associé au joual et à ses personnages de femmes esclaves de leur destin, mais plus que ça, il est arrivé avec une manière de bâtir ses pièces qui était tellement étonnante qu'elle a bouleversé notre dramaturgie. Leur structure appartient à la musique de chambre. *Hosanna*, par exemple, est une pièce politique, clairement indépendantiste et souverainiste! C'est l'histoire d'une petite coiffeuse fascinée par le mythe d'Elizabeth Taylor interprétant Cléopâtre, qui se libère de l'influence américaine.

Collections: Puis, une dizaine d'années plus tard, *La Nef des sorcières*, une pièce écrite par un collectif de sept auteurs,

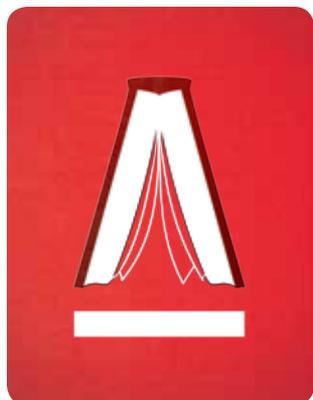
et *Les fées ont soif*, de Denise Boucher, deux pièces féministes, sont créées au TNM.

L.P.: *Les fées ont soif* a marqué un moment important dans l'histoire, les reprises d'aujourd'hui en font foi. Des collectifs d'écriture, comme *La nef des sorcières*, j'ai relu les pièces pour voir si on pouvait les mettre en scène. Elles sont le reflet d'une époque, les années 1970 où la création collective était à l'honneur. Elles témoignent de l'évolution de l'écriture théâtrale depuis les textes classiques, mais elles ne vont pas marquer notre dramaturgie, même si *La nef des sorcières* est un texte important. Et d'autant plus que les femmes dans le théâtre sont rares! Françoise Loranger a marqué son temps avec *Médium saignant*, mais on l'a perdue de vue. Tout comme Jovette Marchesseau qui, avec *La saga des poules mouillées*, a projeté l'écriture dans un futur qu'on ne soupçonnait pas alors. Bien que méconnue et pas assez jouée, elle reste une auteure extraordinaire. *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, de Marie Laberge, que j'ai mis en scène en 1981, est un texte sur la condition de la femme, le viol, la solitude la survie, la résilience; Marianna est un personnage féminin hors du commun. ►

SIE ARCHAMBAULT

Service aux institutions et entreprises

RETROUVEZ SUR ARCHAMBAULT-SIE.CA, DANS LA BIBLIOGRAPHIE DÉDIÉE À LA REVUE COLLECTIONS, TOUS LES LIVRES PRÉSENTÉS DANS CE NUMÉRO AINSI QUE DANS TOUS LES NUMÉROS PRÉCÉDENTS!



EXPERTISE • SERVICE • INNOVATION
ARCHAMBAULT-SIE.CA

UN SITE WEB

aux fonctionnalités multiples pour envoyer vos commandes et pour répondre à tous vos besoins : www.archambault-sie.ca

- Configuration personnalisée de votre compte
- Consultation de vos montants engagés
- Gestion des accès de vos utilisateurs avec niveaux d'autorisation
- Assignation de vos codes budgétaires, de traitement et de localisations
- Suivis de vos commandes
- Outils de sélection et de gestion de vos paniers d'achats
- Téléchargements des notices MARC
- Profil d'office
- Bibliographies

UN SERVICE PERSONNALISÉ ET PROFESSIONNEL

dans votre région

- Journées littéraires et foires du livre
- Salles de nouveautés
- Création de bibliographies
- Envoi d'offices

UNE OFFRE NUMÉRIQUE GRANDISSANTE

pour répondre à vos besoins ainsi qu'à ceux de vos abonnés

- Un catalogue de livres numériques constamment bonifié
- Un écosystème complet d'achats et de prêts de livres numériques
- Une plateforme de téléchargement gratuite : mabiblionumerique.ca

Collections: Parmi la nouvelle génération d'auteurs, qui sont ceux qui vous touchent particulièrement ?

L.P.: Je suis très impressionnée par les écritures contemporaines de Guillaume Corbeil, Étienne Lepage, Fanny Britt, Geneviève Billette, Simon Boulerice, Olivier Choinière... Il y a un sang neuf, une relève avec des écritures qui révolutionnent la forme dramaturgique. Non seulement le propos est pertinent, mais ces auteurs s'attaquent aussi à la structure, qui devient plus elliptique, influencée par le cinéma ou les écritures venues d'Europe, avec des thèmes très forts et très violents. Certains auteurs masculins ne sont pas tendres par rapport à l'héritage laissé par les femmes, aux relations humaines entre les hommes et les femmes, ce qui me laisse un peu perplexe mais qui n'enlève rien à la qualité du texte! Heureusement, on assiste à l'affirmation d'une parole féminine. La pièce d'Annick Lefebvre, *J'accuse*, présente une écriture étonnante, une forme et une dénonciation qui ne craint pas de dévoiler les contradictions de la psyché féminine, montrées de façon presque traumatisante. Annick Lefebvre a parfaitement saisi la complexité des jeunes filles d'aujourd'hui, par rapport à la politique, leur désarroi amoureux, leur carrière, leurs valeurs.

Collections: On interroge beaucoup nos valeurs dans l'écriture d'aujourd'hui, tout en s'inspirant des Anciens...

L.P.: Mani Soleymanlou dans sa trilogie (*Un, Deux et Trois*) parle de valeurs partagées par l'ensemble du monde: qui sommes-nous, comment vivre la guerre, l'intolérance, l'errance, le mélange culturel? Avec *Les filles du 5-10-15 c*, l'auteure d'origine libanaise Abila Farhoud a propulsé l'écriture au niveau international, en empruntant beaucoup à la tragédie grecque. Wajdi Mouawad s'en est aussi inspiré pour créer de grandes pièces comme *Incendies*, *Littoral* et *Forêts*. Je me réjouis que d'autres lui aient emboîté le pas, dont Olivier Kemeid (*L'Énéide, Icare*), qui lui aussi s'abreuve aux grands mythes. La démarche est la même pour Michel Marc Bouchard, qui va chercher dans sa région natale, le Saguenay, des pans de l'histoire qu'il extirpe et intègre dans une histoire épique (*Tom à la ferme*) ou explore de grandes thématiques actuelles par le biais de l'histoire (*Christine, la reine garçon* aborde l'homosexualité féminine). Sa prochaine pièce, *La divine illusion*, parle de la visite de Sarah Bernhardt à Québec, ce qui permet à l'auteur de dénoncer les conditions de travail des ouvriers de l'époque, l'absence de culture et de rêve. Depuis quelques années l'écriture québécoise aborde des thèmes très vastes qui nous éclairent sur notre époque. ■



Catherine **PION**



Le théâtre de répertoire

Un lieu de mémoire et de commémoration

Le « théâtre de répertoire » se définit de manière assez large, pouvant désigner les pièces d'une époque particulière, d'une compagnie de théâtre ou d'un auteur, les rôles d'un comédien, ou encore les productions d'un metteur en scène spécifique. Dans tous les cas, il se distingue par sa volonté de témoigner d'un parcours et d'une mémoire collective ; il crée un pont, une union entre ce qui relève du passé et ce qui se passe dans le présent, entre notre culture traditionnelle et nos créations contemporaines. En effet, à travers les textes des artistes de la relève, on retrouve une esthétique particulière et parfois une réappropriation de divers classiques (québécois et d'ailleurs). Pour bien saisir les enjeux de ces œuvres, il convient de se rappeler les grands auteurs d'hier, ceux qui ont ouvert la voie et inspiré ces créations.

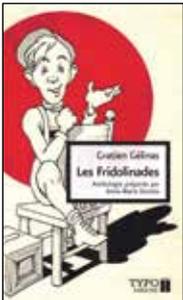
Plusieurs maisons d'édition québécoises et franco-canadiennes ont choisi d'accorder une place dans leur catalogue à de grands classiques, qui y sont réédités ou présentés dans des versions accompagnées de textes critiques. Regard sur ces collections, qui permettent de témoigner d'un espace scénique particulier et de se souvenir d'artistes qui ont fait notre Histoire.

Les textes québécois

Lorsqu'on parle de classiques du théâtre québécois, il est impératif de mentionner Michel Tremblay, et plus particulièrement sa pièce de théâtre *Les belles-sœurs*, écrite en 1965 et jouée pour la première fois au Théâtre du Rideau Vert en 1968. L'impact de cette pièce sera énorme; elle viendra modifier le paysage théâtral, jusque-là basé sur les classiques français et généralement conforme à la morale religieuse catholique. Pour en savoir davantage, on peut se procurer *Pièces à conviction*, une série d'entretiens avec Michel Tremblay publiée par Leméac en 2001 et portant sur son œuvre dramatique.

Voici un bref survol d'autres auteurs et d'autres œuvres qui ont modifié le paysage théâtral québécois par leur travail sur la langue, pour leur portée politique ou par leur réflexion sur des enjeux sociaux.

(Éditions Leméac, coll. «Théâtre Leméac», 2001, 18,95 \$, 978-2-76090-379-1.)



Les Fridolinades, c'est une anthologie préparée par **ANNE-MARIE SICOTTE** et rassemblant plusieurs textes de **GRATIEN GÉLINAS**, qui est considéré comme le père du théâtre moderne au Québec. On y présente les spectacles mettant en scène le personnage de Fridolin, né en 1937 dans un studio montréalais de la station de radio CKAC. Le premier spectacle *Fridolinons* a été créé en 1938 et prend la forme de la revue; il ne devait se

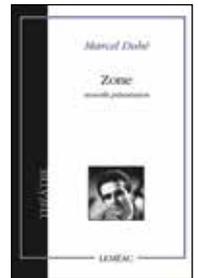
produire qu'une semaine, mais il y aura 25 représentations montréalaises. Une série de revues d'actualité reprendront par la suite le même concept, jusqu'en 1946. Dès le premier spectacle, le personnage de Fridolin rencontra un grand succès. Il fut acclamé par la plupart des grands quotidiens de l'époque, y compris *La Patrie*, *L'Action catholique* et *Le Devoir*. Il s'agit de l'un des fondements de la dramaturgie québécoise: ce sont des textes qui représentent parfaitement le tournant idéologique et culturel de la société canadienne-française de la décennie 1935-1945. Pour l'édition des textes, les spectacles ont été rebaptisés les *Fridolinades*.

(Éditions Typo, 2014, 17,95 \$, 978-2-89295-416-6.) 

La Grande Noirceur désigne une période sombre de l'histoire québécoise, qui s'étend sur une quinzaine d'années, soit de 1944 à 1959, et qui coïncide avec le règne de l'Union nationale, dirigée par Maurice Duplessis. C'est durant cette période de changement social que paraît *Zone*, une pièce de théâtre écrite par **MARCEL DUBÉ** et jouée pour la première fois en 1953, lors du Festival dramatique de l'Ouest du Québec. L'histoire se déroule près de la frontière canado-américaine, dans le sud du Québec, et met en scène une bande de jeunes contrebandiers. L'intrigue se noue autour du meurtre d'un douanier par le

chef du groupe, Tarzan, ainsi qu'autour de la vie menée dans les quartiers pauvres québécois. Cette pièce marque les débuts d'un foisonnement culturel et théâtral au Québec et aborde la question de la place des jeunes dans la société, plus particulièrement sur la scène politique. Une révolte de la jeunesse face à son impuissance qui, aujourd'hui, est encore d'une criante actualité.

(Éditions Leméac, coll. «Théâtre Leméac», 2013, 16,95 \$, 978-2-76090-438-5.)



Jouée pour la première fois en 1963 au Théâtre Gesù, *L'auberge des morts subites* de **FÉLIX LECLERC** est considérée comme son œuvre théâtrale la plus réussie, ayant connu un grand succès populaire à sa sortie. La comédie met en scène quatre personnes mortes subitement qui se retrouvent à L'Auberge, entre le ciel et la terre, où un portier et deux anges vont tenter de les déshumaniser. Au fil des discussions, les hommes répliqueront en tentant de convaincre les anges de descendre sur terre. Cette comédie en deux actes constitue une réflexion sur notre passage terrestre et sur l'attachement que nous portons à nos acquis.

(Fides, coll. «Biblio Fides», 2013, 11,95 \$, 978-2-76213-703-3.)



Œuvres complètes d'Anne Hébert, vol. 5: Théâtre, nouvelles et proses diverses est publié dans la collection «Bibliothèque du Nouveau Monde», qui rassemble les textes fondamentaux de la littérature québécoise dans des éditions critiques. Auteure majeure de la littérature québécoise reconnue internationalement, **ANNE HÉBERT** est aujourd'hui



traduite en plusieurs langues et enseignée dans les établissements de niveaux secondaire, collégial et universitaire. Cette parution constitue le 5^e tome d'une série qui s'inscrit dans un projet de recherche mettant à contribution onze spécialistes de l'œuvre d'Anne Hébert dirigés par Nathalie Watteyne. Alors que les premiers tomes se consacraient à l'édition des poèmes et des romans seulement, celui-ci fait une

incursion dans l'œuvre dramatique de l'auteure. Quelques pièces de théâtre y sont reproduites, ainsi que des textes dramatiques parus dans des périodiques et des pièces inédites. Bien que son théâtre soit généralement moins connu, certaines de ces pièces de théâtre ont obtenu un certain succès; par exemple, *La Mercière assassinée* fut jouée en 1958 à la télévision de Radio-Canada. Parfait pour ceux qui veulent approfondir leur connaissance de l'œuvre d'Anne Hébert.

(Presses de l'Université de Montréal, coll. «Bibliothèque du Nouveau Monde», 2015, 80 \$, 978-2-76062-187-9.)

«La nef des sorcières est avant tout un spectacle de la parole des femmes qui tente de naître», écrit Lori Saint-Martin en introduction de cette pièce montée pour la première fois en 1976 au Théâtre du Nouveau Monde.

ÉCRITE PAR SEPT FEMMES, cette œuvre met en scène des personnages féminins qui dénoncent les stéréotypes culturels et sociaux en les comparant avec leurs expériences vécues. Chaque femme est isolée dans son monologue, mais ces barrières qui les isolent semblent s'effriter face à une conscience et à une volonté de changement commune. *La Nef des Sorcières* s'inscrit dans un courant féministe imposant, qui émerge par le biais des luttes collectives et des manifestations culturelles (parution de plusieurs œuvres féministes telles que



French Kiss, de Nicole Brassard et *L'Eguëlionne*, de Louky Bersianik; émergence d'un théâtre politique de femmes; création de collectifs de femmes, etc.). Une pièce nécessaire pour comprendre les enjeux des luttes féministes au Québec. On peut aussi se procurer *Les fées ont soif* de Denise Boucher, qui a provoqué la polémique à sa sortie en 1978 (Éditions Typo, 2008).

(Éditions Typo, coll. «Théâtre», 2014, 13,95 \$, 978-2-89295-386-2.)

La Déprime est une pièce de théâtre écrite en 1980 et jouée pour la première fois au Théâtre La Licorne en 1981, à Montréal. Interprétée par Julie Vincent, Denis Bouchard et Raymond Legault et mise en scène par Rémy Girard,

La Déprime constitue l'une des pièces les plus jouées au Québec, auprès d'autres succès populaires comme *Broue*. La comédie a aussi été jouée au Canada anglais sous le titre *Terminal Blues*; elle sera également présentée en France, en Belgique et en Afrique francophone. La pièce présente 24 heures de la vie de plusieurs personnages disparates, dans le terminus de la gare d'autobus de Montréal. Le texte a été composé dans un contexte de crise économique et sociale, entre autres avec la défaite du référendum de 1980, et prend la forme d'un véritable antidote contre la dépression.

(Éditions Michel Brûlé, 2014, 19,95 \$, 978-2-89485-664-2.)



Depuis quatre décennies, **DENIS BOUCHARD** et **RÉMY GIRARD** partagent une amitié et une complicité qu'ils ont transposées dans leurs créations théâtrales, pour le plus grand bonheur du public. En effet, leur collaboration a permis de concevoir plusieurs spectacles qui font partie du patrimoine théâtral québécois, tels que *La plainte des hivers rouges*, *Raz de marée* ou encore *La farce de l'âge*. *Tranches de vie* présente un survol des créations qu'ils ont montées ensemble ou séparément au cours des trente dernières années. Les diverses pièces de théâtre qui s'y retrouvent abordent la question des liens familiaux et de personnages confrontés à diverses scènes réalistes poussées jusqu'à l'absurde.

(Éditions Michel Brûlé, 2014, 19,95 \$, 978-2-89485-667-3.)

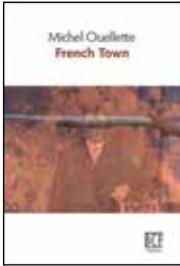


POL PELLETIER est une artiste féministe et la cofondatrice de deux compagnies qui ont marqué l'histoire du théâtre québécois, soit le Théâtre expérimental de Montréal (aujourd'hui nommé le Nouveau théâtre expérimental) et le Théâtre expérimental des femmes (devenu Espace Go). Sa pièce de théâtre *Joie* (1992) a été diffusée un peu partout dans le monde; *La robe blanche* est sa dernière pièce, créée en 2011 au Cercle, à Québec. C'est avec une intensité particulière que nous est livrée cette autofiction, où l'unique actrice incarne plusieurs personnages (une petite fille abusée, un curé, une mère, une narratrice). *La robe blanche* nous fournit une critique de la société québécoise; c'est un plongeon dans une identité individuelle et collective qui laisse le lecteur pantelant et songeur.

(Éditions Les Herbes rouges, coll. «Théâtre», 2015, 16,95 \$, 978-2-89419-516-1.)



Les textes franco-canadiens



French Town est un classique du répertoire francophone qui a été conçu à Sudbury en 1993 et qui a remporté le Prix du Gouverneur général en 1994. Il s'agit d'une tragédie contemporaine écrite par **MICHEL OUELLETTE** et mettant en scène les membres de la famille Bédard, des Franco-Ontariens.

L'auteur y explore les limites des rôles sociaux traditionnels, notamment les rôles de la femme et de l'homme, mais aussi les réactions que l'on a face aux attentes de nos proches et les liens tissés entre les membres d'une même famille. L'œuvre pose les questions de la mémoire et du rapport entre langue et identité. Cette édition est préfacée par Michel Tanner et accompagnée d'un bref dossier permettant de voir l'évolution des discours sur l'œuvre à travers le temps.

(Éditions Prise de parole, coll. «BCF», 2014, 14,95 \$, 978-2-89423-930-8.)



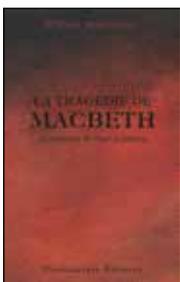
Cette œuvre de **MARC PRESCOTT** a vu le jour en 1993 au Collège universitaire de Saint-Boniface et marque un tournant dans la dramaturgie franco-canadienne, plus spécifiquement au Manitoba. *Sex, Lies et les Franco-Manitobains* met en scène trois personnages: Elle, une francophone qui défend sa langue et sa culture; Lui, qui se définit comme bilingue; et Him, un unilingue anglophone. La pièce fait le procès de la scène franco-canadienne en mettant de l'avant les enjeux liés à la survivance des francophones dans des milieux majoritairement anglophones, un sujet qui est toujours d'actualité. La pièce est écrite avec humour et le style de l'auteur alterne entre des jeux

sur la langue, l'utilisation d'un parler s'apparentant au français, ainsi qu'une écriture à la fois acerbe, ironique et dénonciatrice. Cette réédition s'accompagne d'une préface de Louise Ladouceur et d'une brève biographie de l'auteur qui permettent de placer la pièce dans son contexte.

(Éditions du Blé, coll. «Blé en poche», 2013, 14,95 \$, 978-2-92367-383-7.)



Ces classiques d'ailleurs: Shakespeare



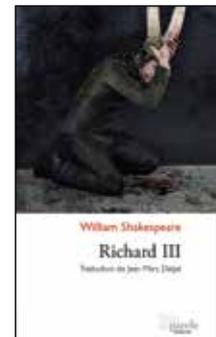
Reconnu comme l'un des plus grands dramaturges de langue anglaise, **SHAKESPEARE** a publié plus de 35 pièces de théâtre, dont *Macbeth*. Traduite de l'anglais par Paul Lefebvre, *La Tragédie de Macbeth* relate le règne meurtrier de Macbeth, un chef de l'armée d'Écosse qui, suite à une prophétie et avec l'assentiment

de sa femme, assassine le roi afin de prendre sa place. La pièce aborde les rapports entre le mal et le pouvoir en mettant en scène l'histoire d'un couple qui bascule progressivement dans la folie. L'édition s'ouvre sur une introduction de Paul Lefebvre, qui explique les grandes lignes ayant guidé son travail afin de fournir une traduction «pour aujourd'hui» de cette pièce monumentale.

(Dramaturges éditeurs, coll. «Dramaturges», 2015, 19,95 \$, 978-2-89637-079-5.)

Richard III est une pièce de théâtre écrite par **SHAKESPEARE** au 16^e siècle. Elle raconte l'ascension, puis la chute de Richard III, un être méchant au physique difforme qui ne cherche qu'à semer le désordre dans le monde qui l'entoure. Il s'agit d'une des pièces les plus jouées de Shakespeare, qui porte un regard sur la cruauté, la vengeance et le mal. La pièce a été traduite et adaptée pour la scène par Jean Marc Dalpé, qui avait déjà exploré l'univers shakespearien en traduisant *Hamlet* (Éditions Prise de parole, 2011). Écrivain et dramaturge franco-ontarien majeur, Jean Marc Dalpé a notamment remporté le Prix du Gouverneur général pour sa pièce de théâtre *Le Chien*.

(Éditions Prise de parole, coll. «Théâtre», 2015, 19,95 \$, 978-2-89423-941-4.)



Raymond **BERTIN**

Nourrir la mémoire du théâtre

S'il existe un art de l'éphémère par excellence, c'est bien le théâtre ! Le professeur acadien Zénon Chiasson, qui signe la préface d'une récente monographie de David Lonergan sur le Théâtre l'Escaouette, de Moncton, a écrit : « Plus que les autres formes littéraires et artistiques, le théâtre est constamment menacé d'oubli dès qu'un praticable est démonté, aussitôt donnée la dernière représentation. » (p. 11) En effet, que reste-t-il de cet art vivant quand les artistes s'en vont ? Un texte, une affiche, un programme, quelques photos et, éventuellement, une captation vidéo, qui ne rend jamais justice à l'œuvre présentée devant le public, là où ça se passe, là où ça compte, le moment où naît l'émotion dans le partage des présences.

Dans cette optique, tout écrit théorique, qu'il soit le résultat des travaux de chercheurs universitaires, le témoignage de praticiens ou le fait de journalistes faisant œuvre d'historiens, paraissent précieux. De même que les traces, commentaires, critiques et analyses, portraits et entretiens publiés dans des périodiques culturels comme la revue de théâtre *Jeu*, qui rend compte de l'activité théâtrale au Québec et ailleurs depuis 1976, à raison de quatre numéros bien denses par année. L'équipe de rédaction de ce magazine a d'ailleurs fait œuvre utile en publiant le premier *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois* (Québec Amérique, 2008), ouvrage de référence toujours pertinent. On peut nommer aussi *L'Annuaire théâtral*, revue plus universitaire, et quelques autres périodiques qui font une place au théâtre : *Spirale*, *Liberté*, *Voix et images*... ►

Si les choses changent, les compagnies et les artisans du théâtre prenant de plus en plus conscience de l'importance de la conservation du patrimoine artistique, de l'utilité de documenter leurs démarches, de se réappropriier leur histoire, il y a encore beaucoup à faire. Toujours subsisteront des trous dans les récits de la mémoire de notre théâtre. C'est ce qui ressort de la lecture de quelques essais parus ces dernières années. Si on ne publie plus que très peu de biographies d'artistes, comédiens ou metteurs en scènes pionniers, les bouquins de réflexion et de mises en contexte historiques ouvrent certainement des perspectives plus larges. Parmi les exceptions, l'auteur Guillaume Corbeil a fait paraître une biographie inspirée, *Brassard* (Libre Expression, 2010), consacrée au metteur en scène André Brassard, qui, notamment à travers sa complicité avec Michel Tremblay, a ouvert la voie à la modernité du théâtre québécois.

Regards sur notre théâtre

Le livre *De l'acteur vedette au théâtre de festival. Histoire des pratiques scéniques montréalaises 1940-1980*, de **SYLVAIN SCHRYBURT**, ex-membre de la rédaction de *Jeu* et professeur à l'Université d'Ottawa, se révèle fort instructif pour saisir l'évolution de l'art théâtral à Montréal, principal centre de création au Québec. L'auteur, à la plume coulante, précise, a relevé dans les archives et les écrits de la presse tout ce qui touche les façons de faire du théâtre. Il relate l'émergence du metteur en scène dans les années 1940, avec Pierre Dagenais et Émile Legault, l'institutionnalisation des compagnies et la professionnalisation des acteurs dans la décennie suivante, les changements provoqués par les troupes d'avant-garde des années 1960 et l'entrée en scène du théâtre québécois dès 1968. Des photos jamais ou rarement publiées agrémentent cet ouvrage essentiel.

(Presses de l'Université de Montréal, coll. « Socius », 402 p., 2011, 34,95 \$, 978-2-7606-2240-1.)

Placé sous la direction de **LOUIS-PATRICK LEROUX** et **HERVÉ GUAY**, *Le jeu des positions. Discours du théâtre québécois*, réunit les textes savants, très éclairants, de neuf chercheurs. À travers l'émergence de nouvelles pratiques théâtrales, souvent individuelles, qui ont remplacé les causes collectives portées par les artistes des décennies précédentes, on tente de cerner ce que nous dit le théâtre québécois actuel. D'*Aurore*, l'enfant martyr aux spectacles provocateurs du chorégraphe Dave St-Pierre, des objets à forte symbolique des œuvres de Pol Pelletier ou de Nathalie Claude aux contes urbains, du théâtre performatif au retour en force d'auteurs tels Normand

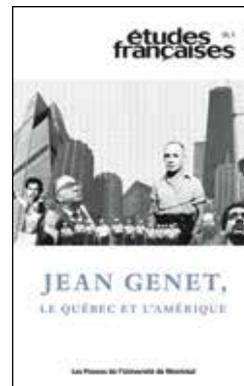
Chaurette et Larry Tremblay ou aux démarches parfois ambiguës des metteurs en scène Christian Lapointe, Wajdi Mouawad ou Robert Lepage, apparaissent des jeux de positionnement changeants et révélateurs, qui inscrivent notre théâtre sur le grand échiquier du monde.

(Éditions Nota bene, coll. « Séminaires », 407 p., 2014, 19,95 \$, 978-2-89518-492-8.)



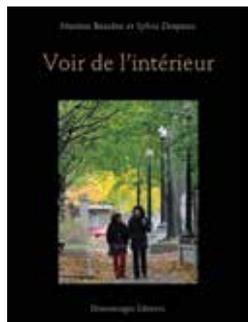
La revue du Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal, *Études françaises*, consacre son plus récent numéro (vol. 51, n° 1) en partie au théâtre, avec le dossier *Jean Genet, le Québec et l'Amérique*. Du dramaturge et romancier, on évoque ici les relations politiques, littéraires, cinématographiques et dramatiques avec les États-Unis et le Québec. Dirigé par **MATHILDE BARRABAND** et **HERVÉ GUAY**, l'ouvrage propose en ouverture un récit des voyages faits par Genet, notamment chez nous où il a rencontré des membres du Front de libération du Québec. Différents textes suivent sur la réception américaine aux œuvres et aux prises de position de l'homme, à sa vision de l'homosexualité et de la lutte des Noirs. Un article souligne l'historique théâtral de Genet au Québec, suivi d'un entretien révélateur avec André Brassard et d'une théâtrographie.

(Presses de l'Université de Montréal, 174 p., 2015, 12 \$, 978-2-7606-3473-2.)



Regards de l'intérieur

Les artistes de théâtre qui osent se commettre dans des écrits sur leur métier sont plutôt rares, mais les choses sont peut-être en train de changer, comme le suggèrent quelques parutions récentes.



La metteuse en scène **MARTINE BEAULNE**, qui avait publié un essai pénétrant sur sa pratique, *Le passeur d'âmes* (Leméac, 2004), a eu envie de récidiver, cette fois avec la comédienne **SYLVIE DRAPEAU**, l'une des plus marquantes de sa génération. Leurs échanges, sous le titre *Voir de l'intérieur*, se lisent avec intérêt et plaisir: l'une, Martine,

qui fut pourtant elle-même comédienne, plus intellectuelle, cérébrale, près de la théorie; l'autre, Sylvie, plus viscérale, mais nourrissant depuis toujours une réflexion sur son art. Elles échangent comme de vraies amies sur les arcanes de leurs métiers respectifs: celle qui regarde, celle qui est vue. Leur dialogue se fait à la fois instructif et percutant, car elles osent aller dans des zones d'inconfort, sensibles, troubles. Elles dévoilent des choses secrètes en jouant justement de ce regard intérieur sur le théâtre.

(Dramatuges Éditeurs, coll. «Didascalies», 158 p., 2012, 24,95 \$, 978-2-89637-053-5.)



Comédien intense, mais aussi poète ayant à son actif quelques recueils, **JEAN-FRANÇOIS CASABONNE** offre, avec ce joli petit livre, *Du je au jeu. Réflexion expressionniste d'un praticien sur le théâtre*, une plongée à la fois profonde et singulière dans le laboratoire intérieur de l'interprète. Entre des réflexions de haute voltige philosophique et l'obser-

vation de détails bien concrets du travail d'acteur, il souhaite dégager l'essence de ce qu'un homme de théâtre comme lui peut transmettre à de jeunes apprentis. En de nombreux courts chapitres se dessine une pensée, née de l'expérience, sur la présence en scène, la carrière et la célébrité, la langue du théâtre, le rapport à l'autre, l'engagement social de l'artiste. Son écriture dense n'empêche pas quelques coups de gueule bien sentis.

(Éditions Somme toute, 92 p., 2014, 12,95 \$, 978-2-924283-45-5.)

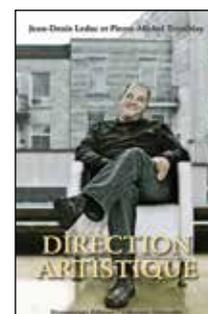
Véritable pointure parmi les metteurs en scène les plus en vue de la scène contemporaine, **BRIGITTE HAENTJENS**, directrice artistique de Sibyllines et du Théâtre français du Centre national des arts, à Ottawa, lançait l'an dernier *Un regard qui te fracasse: propos sur le théâtre et la mise en scène*. Elle y fait un bilan très personnel de 35 ans de création, de sa formation en France chez Jacques Lecoq à son récent travail sur *Richard III* de Shakespeare, en passant par ses années franco-ontariennes, puis montréalaises, marquées par de nombreux spectacles inoubliables. Dans une écriture directe, sensible, qui va au cœur des choses et n'évite aucun tabou, elle reste fidèle à elle-même, à son exigence, à son engagement. Sa démarche s'éclaire à travers ses complicités, le théâtre étant toujours un acte collectif, où l'audace semble naître du partage.

(Éditions du Boréal, 222 p., 2014, 22,95 \$, 978-2-7646-2354-1.)



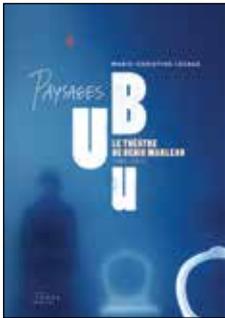
Cofondateur du Théâtre de la Manufacture et de La Licorne, **JEAN-DENIS LEDUC** a assumé longtemps la direction artistique des deux entités, la compagnie de création et le lieu. Le livre d'entretiens qu'il signe avec l'auteur **PIERRE-MICHEL TREMBLAY**, intitulé *Direction artistique*, propose un éclairage inusité sur une profession du théâtre qui demeure obscure pour plusieurs. À travers un échange où l'on revient sur la fondation de ce théâtre, qui connut ses premières heures de gloire boulevard Saint-Laurent, dans un petit local où a pris naissance une aventure de création pleine d'effervescence, les interlocuteurs tracent le chemin qui a mené au théâtre aujourd'hui incontournable de la rue Papineau. Ce sont des décennies de développement dramaturgique, en accord avec un idéal de théâtre de proximité, à portée sociale, qu'il a fallu toujours réinventer.

(Dramatuges Éditeurs, coll. «Didascalies», 214 p., 2014, 22,95 \$, 978-2-89637-069-6.)



L'âge d'or des compagnies

Phénomène relativement nouveau, la pérennité des compagnies de création fondées il y a plusieurs décennies aidant, de nombreuses monographies consacrées à quelques-unes de ces organisations voient le jour. Il y a eu *Ex Machina. Chantiers d'écriture scénique* de Bernard Gilbert et Patrick Caux (Éditions du Septentrion et L'instant même, 2007), puis, en théâtre jeunes publics, *Traces. Théâtre Bouches Décousues. 25 ans* (Dramaturges Éditeurs, 2010) et *Dynamo Théâtre. 30 ans: 30 mouvements* (Dramaturges Éditeurs, 2012). Plus récemment, le journaliste Jean St-Hilaire signait *Théâtre Parminou: ton histoire en est une des pas pires. 40 ans de théâtre populaire de création* (L'instant même, 2014).



Vient de paraître un ouvrage à l'iconographie somptueuse, *Paysages UBU. Le théâtre de Denis Marleau 1994-2014*, de **MARIE-CHRISTINE LESAGE**, consacré à la compagnie de création du metteur en scène Denis Marleau. Le livre s'attache à retracer le parcours artistique singulier de Marleau et de son équipe, notamment de sa collaboratrice dramaturge, Stéphanie Jasmin.

Des spectacles dada des débuts aux expérimentations technologiques, puis aux grands spectacles qui ont parcouru le monde, on nous fait voir l'incroyable diversité d'œuvres auxquelles la compagnie UBU s'est frottée. Parsemé de textes

écrits par le metteur en scène ou par les concepteurs, l'ouvrage analyse toutes les dimensions de la représentation explorées au fil des ans. Avec sa postface du critique français Georges Banu et sa théatrogographie, voici un portrait fortement attrayant.

(Éditions Somme toute, 216 p., 2015, 39,95 \$, 978-2-924283-79-0.)

Tout frais sorti des presses, le livre *Théâtre l'Escaouette, 1977-2012. La petite histoire d'une grande compagnie de théâtre* de **DAVID LONERGAN** refait, à partir des archives de la compagnie et des articles de presse, la trajectoire de l'un des plus importants théâtres de création acadien. De la fin des années 1970 à aujourd'hui, on y détaille chacune des productions, ses objectifs, son succès ou son échec, toujours entrelacés aux aléas de fonctionnement d'une coopérative en réinvention constante. Par leur travail et leurs remises en question incessantes, ses artisans, dont l'auteur maison Herménégilde Chiasson, qui a signé une quantité incroyable de textes, ont su maintenir au fil du temps leur objectif de présenter des œuvres de qualité composant une véritable dramaturgie acadienne. Après toutes ces années, on peut dire mission accomplie.

(Éditions Prise de parole, 404 p., 2015, 35,95 \$, 978-2-89423-915-5.)



Josianne **DESLOGES**

Le théâtre contemporain

De la finesse et du mordant



Souvent multiples et éclatés, les textes de théâtre contemporains québécois se déclinent sur un axe allant de la poésie quotidienne la plus fine aux éclats les plus sauvages et les plus bruts. On y trouve encore des traces des thématiques développées dans les années 1970 et 80 qui ont marquées l'ADN de notre dramaturgie : l'identité, l'acte créateur, la cellule familiale, les marginaux, la filiation et la marginalité, par exemple. Mais comme le théâtre est un art vivant, inscrit dans la cité, ici et maintenant, de nouveaux thèmes ont fait leur apparition cette dernière décennie. On pense, entre autres, aux réseaux sociaux et aux relations virtuelles, qui modifient tant la manière d'écrire que de penser et de représenter. Plusieurs auteurs s'inspirent également de faits divers, des radios d'opinion, des télé-réalités, du Printemps érable, décriant une certaine vacuité idéologique, qui ronge notre époque comme un cancer. Tout n'est pas sombre, toutefois, dans les pièces de théâtre d'aujourd'hui. On fait aussi la part belle à l'amour, à la fantaisie, au rêve et aux heureux débordements.

Après les bien connus Michel Tremblay, Michel Marc Bouchard, Larry Tremblay et Daniel Danis, qui continuent tous d'affiner leur plume et de faire voyager leurs écrits aux quatre coins du globe, une nouvelle génération d'auteurs, qui entrent dans la trentaine ou en sortent, se lève. Malgré quelques ascensions fulgurantes — chez les habitués du théâtre actuel, du moins — la route de l'écrivain est longue. C'est d'autant plus vrai pour les textes de théâtre qui ne vivent pleinement que lorsqu'ils sont portés à la scène. Si bien que bien des auteurs qui vous seront présentés sont toujours « à découvrir », même s'ils ont signés plusieurs pièces solides, originales et bien ancrées dans leur époque. Une fois qu'on s'y frotte, toutefois, c'est une tout autre histoire. Leur prose nous reste invariablement en tête, nous bouscule, nous questionne ou nous ravit. ►

Une précision à propos de ces textes faits pour être mis en scène : ce ne sont pas pour autant des textes estropiés. Ils portent en eux un rythme, une vision du monde, des effets de style, des indications de l'auteur (les fameuses didascalies) qui en font l'armature de tous les possibles, à la fois l'étincelle et l'archive de toutes leurs variations scéniques. Le lecteur, qu'il s'intéresse au théâtre ou non, peut y plonger comme dans n'importe quel récit contemporain.

Notre sélection a été guidée par le souci de présenter des voix fortes et singulières, qui dressent un portrait non exhaustif, mais large, de la dramaturgie québécoise actuelle. On y trouve une tragédie du quotidien, un récit initiatique, un conte urbain tissé de poésie, une relecture très contemporaine d'une pièce de Racine, la trame d'une cérémonie symboliste, une légende aquatique, une épopée nationale futuriste, un conte pour enfants revu et corrigé... Bref, de quoi intéresser un lectorat des plus éclectique.

L'actualité hurlante

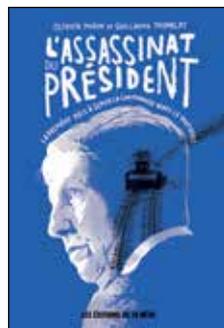


Avec *Billy (les jours de hurlement)*, **FABIEN CLOUTIER** signe une tragédie du quotidien, une escalade chargée de grasses vérités, de préjugés, d'excès, de débordements, mais aussi de coups du sort et d'injustices touchantes. Une mère veut dénoncer des parents qui laissent leur enfant seul dans la voiture, une femme attend après un babillard depuis des mois en écoutant une

radio poubelle et un homme se bute aux absurdités de la bureaucratie en cherchant de l'aide pour ses enfants. Tous jugent rapidement et sont convaincus d'être dans leur droit, aveuglés par leurs propres préoccupations. Le flot de mots incessant et habile, bourré de paradoxes, happe le lecteur. *Billy* a valu à l'auteur des solos *Scotstown* et *Cranbourne* le prix Gratien-Gélinas en 2011.

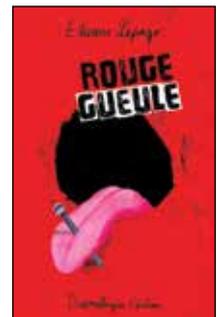
(Dramaturges éditeurs, coll. « Dramaturges », 144 p., 2012, 17,95 \$, 978-2896370-559.)

Empruntant les outils du radio-théâtre des années 1950, **OLIVIER MORIN** et **GUILLAUME TREMBLAY** proposent une allégorie critique et satirique sur les aspirations du peuple québécois avec *L'assassinat du président*. Cette épopée nationale futuriste met en scène Gilles Duceppe, Serge Postigo et un neuvième référendum sur la



souveraineté. Les auteurs ont signé, dans la même veine, un opéra-rock autour du personnage de Clotaire Rapaille, engagé par la Ville de Québec pour trouver sa « vraie » image il y a quelques années. Leur approche s'inscrit dans ce nouveau courant des faux sites de nouvelles, comme *Le Navet* et *Le journal de Mourrial*, où on joue sur le fait que la réalité médiatique actuelle frôle souvent la fiction. (Les éditions de Ta Mère, 179 p., 2015, 20 \$, 978-2-923553-764.)

Rouge gueule lie perversion et plaisir, méchanceté et célébration. Dix personnages y livrent des pensées extrêmes, qui transgressent tous les tabous : l'une menace de castrer son chum, l'autre y philosophe sur le malheur des laids. Chacun y déverse crûment ses pensées et ses fantasmes les plus noirs et les plus inavouables. Ce grand geste de provocation signé **ÉTIENNE LEPAGE**



crée une ambiguïté dans l'esprit du spectateur et le pousse à se questionner sur ce qu'il pense vraiment, sur ce qu'il y a derrière les masques que chacun porte en société. À coups de répliques mordantes, la pièce bouscule en montrant des facettes de notre société actuelle que l'on préfère souvent ne pas voir.

(Dramaturges éditeurs, coll. « Dramaturges », 114 p., 2009, 15,95 \$, 978-2896370-245.)

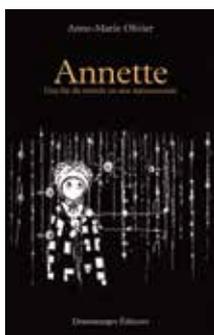


Chaque jour, de **FANNY BRITT**, explore un sujet souvent exploité, les relations de couple, mais y accorde un point de vue critique singulier qui nous fait revoir des scènes vues mille fois d'une toute nouvelle manière. Ancré dans une société en pleine déroute et en crise existentielle, le couple qui y est présenté s'aime et se

méprise totalement. L'auteure puise toutefois dans le fantastique et le surnaturel pour théâtraliser ce drame chargé de violence et pour faire ressortir le caractère pathétique de ses anti-héros. Le portrait psychologique ainsi brossé émeut et questionne. Fanny Britt a aussi signé *Hôtel Pacifique*, *Enquête sur le pire* et *Bienveillance*, pièce pour laquelle elle a reçu un Prix du Gouverneur général.

(Dramaturges éditeurs, coll. «Dramaturges», 108 p., 2011, 15,95 \$, 978-2896370-450.)

Réinventer le conte



La signature d'**ANNE-MARIE OLIVIER**, un mélange de ludisme, de poésie, de thèmes graves et de vérités crues, s'est affirmée avec *Gros et Détails*, qui lui vaut le prix Paul-Hébert et le Masque du public en 2005. Puis, celle-ci s'est confirmée avec **Annette**, un second solo où elle tricote avec l'indépendance du Québec, le hockey, la misère, l'abus sexuel et un appétit de vivre

lumineux. Ce conte urbain tissé de poésie s'est promené aux quatre coins du Québec, semant les éloges émus. Il a la qualité d'ancrer l'histoire au présent et de lier les destins individuels à l'histoire collective. Les québécoisismes y sont sonores et le récit est porté par un souffle rare.

(Dramaturges éditeurs, coll. «Dramaturges», 60 p., 2012, 12,95 \$, 978-2896370-511.)

Écume s'apparente au voyage initiatique, au récit fabuleux et à une plongée dansante en apnée. L'auteure **ANNE-MARIE WHITE**, directrice artistique du Théâtre du Trillium, à Ottawa, y raconte l'histoire d'Émile, un biochimiste qui ne jure que par la science, et de Morgane, une femme-poisson qui a un rapport étrange avec l'au-delà.

La jeune femme tombe enceinte dès leur première rencontre, et entraîne son nouvel amoureux dans un pèlerinage au bord de la mer pour annoncer la nouvelle à sa mère, décédée. Leurs mondes et leurs croyances se confrontent. Cette manière d'aborder la spiritualité, l'amour et la magie crée une vague rafraîchissante dans la dramaturgie actuelle, souvent teintée par des thèmes plus sombres et plus urbains.

(Prise de parole, coll. «Théâtre / Poésie», 148 p., 2012, 16,95 \$ 978-2894232-880.)



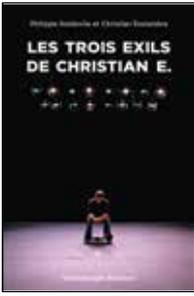
Autobiographies migrantes



Le flou identitaire devient porteur et pluriel sous la plume de **MANI SOLEY-MANLOU**. Sa trilogie composée d'*Un*, de *Deux* et de *Trois* (rassemblée sous le titre **Trois**) réussit à nous faire entendre de multiples voix, en naviguant constamment entre récit minimal et dévouement total. Le théâtre migrant des années 1980 passe à une autre étape, où les «jokes ethniques»

côtoient les analogies botaniques d'usage (de souche, racines) et où les scènes de guerre se transforment en chorégraphies de Michael Jackson. Dans *Un*, l'acteur et auteur d'origine iranienne raconte son histoire en même temps que celle de la création du spectacle. Dans *Deux*, le récit se dédouble avec l'arrivée d'Emmanuel Schwartz, puis devient complètement pluriel dans *Trois*, où des dizaines de récits se répondent.

(L'instant même, coll. «L'instant scène», 2014, 19,95 \$, 978-289502-353-1.)



Véritable récit initiatique, *Les trois exils de Christian E.* puise à l'art du conteur en retraçant les déportations volontaires d'un Acadien né dans le petit village irréductible de McKendrick et devenu acteur à Montréal. Même si le voyage ne trace pas de ponts entre deux continents, on y assiste à la confrontation de deux mondes, de deux accents, de deux manières de penser et à une quête identi-

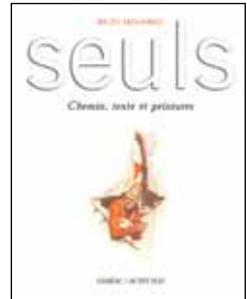
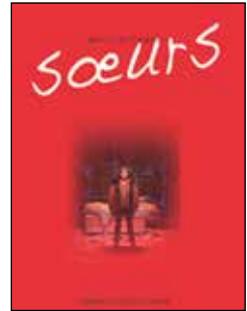
taire bien réelle. Écrit par **PHILIPPE SOLDEVILA** et **CHRISTIAN ESSIAMBRE**, le texte rempli d'humour résonne chez tous les déracinés des régions venus poursuivre un rêve en ville. La pièce est le premier volet d'une trilogie autobiographique acadienne, auquel *Le long voyage de Pierre-Guy B.*, pas encore paru, apporte un contrepoint musical et singulier.

(Dramaturges éditeurs, coll. « Dramaturges », 84 p., 2013, 13,95 \$, 978-2896370-443.)

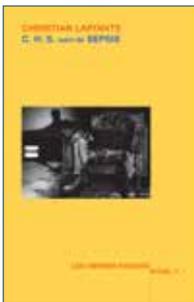
Après sa série *Le sang des promesses* (*Littoral, Incendies, Forêts et Ciels*), une grande épopée qui explorait la filiation de différentes manières, **WAJDI MOUAWAD** a amorcé

un cycle Domestique (*Seuls* et *Sœurs*). L'auteur d'origine libanaise y poursuit sa réflexion sur la langue maternelle et la blessure que portent ceux qui ne peuvent plus la parler à force de déracinements, tout en entremêlant le biographique et la fiction. Même si *Sœurs* est un solo, on y assiste à la rencontre de deux personnages: l'un inspiré de Nayla, la sœur de Mouawad, et une avocate québécoise en perte de repères. Une intéressante lecture, soit pour se familiariser avec une voix incontournable du théâtre actuel, soit pour constater l'évolution d'un écrivain qui a versé dans l'excès et le lyrisme et qui se consacre maintenant à l'intime.

(Léméac, coll. « Léméac / Actes Sud-Papiers », 56 p., 2015, 14,95 \$, 978-2760912-809.)



Héritiers singuliers



Impossible de demeurer impassible devant le travail sans compromis de **CHRISTIAN LAPOINTE**, rare héritier québécois du théâtre symbolique. Se frottant aux écrits de géants comme Antonin Artaud, Villiers de L'Isle-Adam ou William Butler Yeats, ou d'audacieux auteurs actuels comme le Britannique Martin Crimp ou le Sibérien Ivan Viripaev en tant que metteur en scène, il s'en nourrit

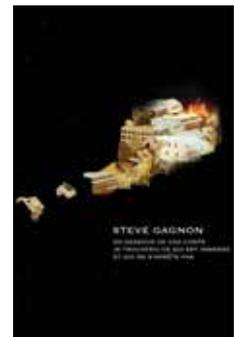
également dans ses propres écrits. Présentée au prestigieux Festival d'Avignon en 2009, *C.H.S.* fait renaître un homme de ses cendres le temps d'un récit abrasif, ponctué de phrases quotidiennes, de pensées inavouables et de données scientifiques. Dans la même publication, *Sepsis* tisse les discours ankylosés des cadavres, qui s'élèvent puis s'entremêlent et culminent jusqu'à créer un chœur. Le tout dans une prose acérée, exigeante et mélodique, assurément singulière.

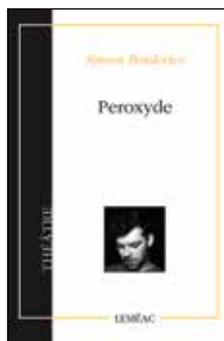
(Les Herbes rouges, coll. « Scènes », 120 p., 2014, 16,95 \$, 978-2894193-938.)



Comme les dramaturges du théâtre classique qui ont revisité les tragédies grecques, plusieurs jeunes auteurs s'inspirent des pièces de répertoire pour les ancrer dans le présent. Avec *En-dessous de vos corps, je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas*, **STEVE GAGNON** campe les personnages de Britannicus de Jean Racine dans une banlieue de mélamine, mêlant royauté et épicerie, tragédie et drame domestique. Il y explore l'amour ainsi que les luttes de pouvoir, les trahisons, les obsessions et les désirs vertigineux qu'il engendre dans une langue brute portée par l'urgence, aussi présente dans ses textes *Ventre* et *La montagne rouge* (*SANG*).

(L'Instant même, coll. « L'Instant scène », 106 p., 2013, 14,95 \$, 978-2-89502-339-5.)





Prolifique auteur de romans et de pièces tant pour adultes que pour enfants, **SIMON BOULERICE** se spécialise dans le tricot des destins de personnages colorés et atypiques. Il s'y applique avec un humour et un sans-gêne réjouissants qui détonnent dans le paysage théâtral actuel. Dans **Peroxyde**, une patineuse à la bouche déformée par la lame de son partenaire

devient la narratrice d'un autre drame. Celui d'une cinquantenaire qui tente de reconquérir son mari culturiste en se faisant teindre les cheveux d'une nouvelle couleur éclatante chaque semaine. Sous la plume de Boulerice, le quotidien devient complètement fantasmagorique. On lui doit aussi les textes *Javotte*, *Les mains dans la gravelle* et *Martine à la plage*.

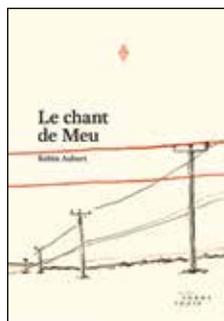
(Léméac, coll. « théâtre Léméac », 96 p., 2014, 12,95 \$, 978-2760904-415.)



Issue du Nouveau Théâtre Expérimental, **ÉVELYNE DE LA CHENELIÈRE** a souvent collaboré avec Jean-Pierre Ronfard et travaille régulièrement en tandem avec Daniel Brière. La traduction en scots de sa pièce *Des fraises en janvier* a été jouée au festival d'Édimbourg, alors que *Bashir Lazhar* a été porté à l'écran sous le titre *Monsieur Lazhar* par Philippe Falardeau et nommé aux Oscar en 2012. **La chair et autres fragments de l'amour** est une adaptation libre du roman *Une vie pour deux* de Marie Cardinal, où la découverte d'un corps de femme retrouvée sur la grève suscitent des réflexions sur l'amour, la jalousie et le vieillissement au sein d'un couple. Outre le fait que l'histoire est magnifiquement écrite, l'ouvrage permet à deux femmes importantes de la vie de Ronfard (Cardinal et de la Chenelière) de joindre leurs voix.

(Léméac, coll. « théâtre Léméac », 80 pages, 2012, 12,95 \$, 978-2760904-217.)

Voix de la ruralité



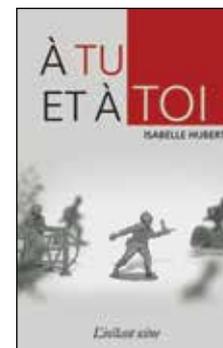
Chasse, boucherie, carcasse, *pick-up*, automne et champs gris composent le décor de la pièce **Le chant de Meu**, de **ROBIN AUBERT**. Un homme y confie à son meilleur ami un meurtre qu'il croit avoir commis, ce qui permet à l'auteur de broser le portrait d'un drame, de deux individus presque frères et d'une petite communauté rurale.

L'auteur navigue entre cinéma (il a écrit et réalisé le film d'horreur fantastique *Saints-Martyrs-des-Damnés*) et théâtre avec le même penchant pour le mystère et pour la ruralité. En plus de la pièce, la publication contient également des entretiens avec les concepteurs du spectacle et une appréciation critique qui bonifie la lecture.

(Éditions Somme toute, 136 p., 2014, 14,95 \$, 978-2924283-769.)



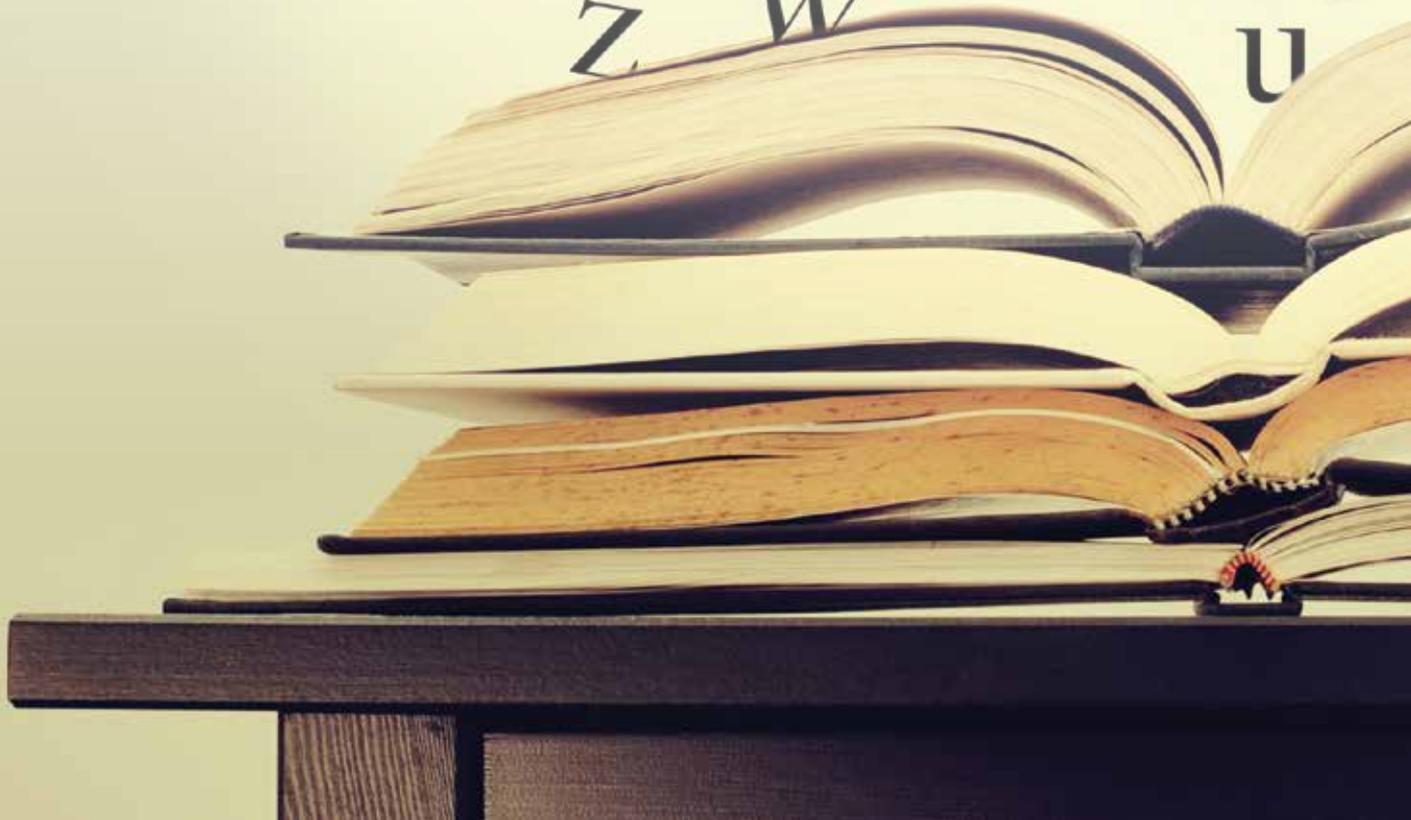
Dans **À tu et à toi**, une maison ancestrale en Gaspésie devient le théâtre des retrouvailles de trois amies d'enfance pour le remariage de l'une d'elle. Un quatrième personnage, un ex-casque bleu en choc post-traumatique, vient compléter le portrait. La prose ultraréaliste et chargée d'humour d'**ISABELLE HUBERT** permet de dévoiler tranquillement, à coups de répliques bien placées, les drames, les manques et les doutes de chacun dans un texte qui balance habilement entre nostalgie et humour. En même temps que les drames individuels se jouent en trame de fond celui du petit village gaspésien déserté. L'auteure a aussi signé la comédie *Wanabago Blues*, abondamment jouée dans les théâtres d'été, ainsi que *Laurier-Station, 1000 répliques pour dire je t'aime*.



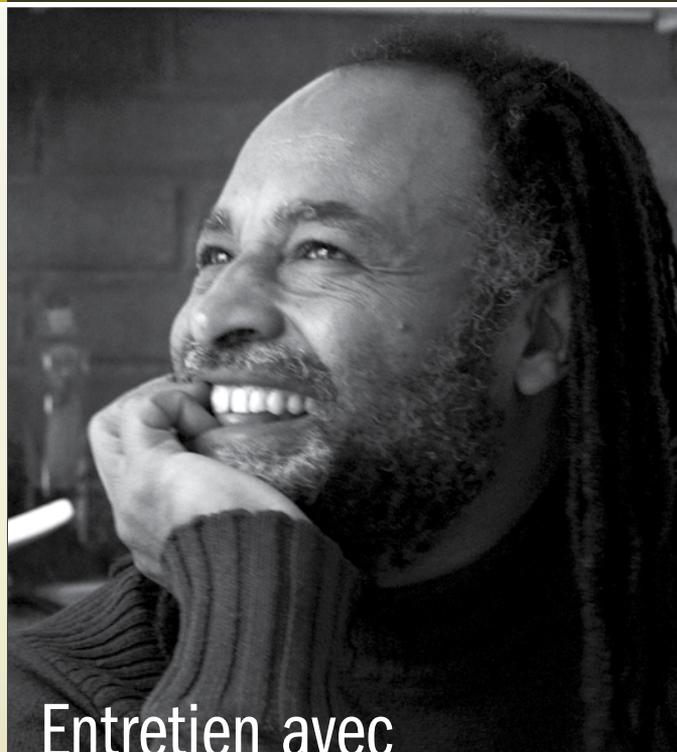
(L'instant même, coll. « L'instant scène », 2013, 92 pages, 14,95 \$, 978-289502-337-1)



La poésie comme arme massive



Raymond **BERTIN**



Entretien avec **Rodney Saint-Éloi**

Poète, écrivain et éditeur venu d'Haïti au tournant des années 2000, Rodney Saint-Éloi a fondé à Montréal les éditions Mémoire d'encrier, où il publie tant les représentants de la littérature haïtienne et africaine qu'autochtone et québécoise, faisant surgir tout un monde d'humanités inter-reliées. Ambassadeur convaincant du message poétique, c'est en France, à Nantes où il était en résidence d'écriture, avant de se rendre au Marché de la poésie de Paris, que nous l'avons attrapé en juin dernier. Paroles d'un passeur passionné. ►

Collections: À quel moment la poésie est-elle entrée dans votre vie ?

RST-É: J'étais très jeune et j'avais senti l'étroitesse du monde, la pesanteur de l'histoire humaine et je voulais m'échapper. La poésie permet de s'échapper, de fuir ce réel trop lourd, de nous réfugier dans quelque chose d'autre. C'est comme une porte qui s'ouvre sur un jardin. Donc, je suis entré dans la poésie par effraction, parce que j'étais complètement dans le quotidien, dans un pays comme Haïti, où la pauvreté nous menace tous. Voilà que je suis entré dans quelque chose de moins concret. C'est comme si je voulais sauver mon âme, mais comme il n'y avait pas de religion qui pouvait contenir ce besoin chez moi, j'ai découvert la poésie. En Haïti, il y a une grande tradition de littérature et ça commence par la poésie.

Très jeune, j'ai compris que la poésie me fait devenir une meilleure personne. J'étais pauvre, je ne pouvais pas voyager. La poésie m'a donné des ailes. En fait, nous, en Haïti, on ne lit pas les livres, on les mange ! Parce qu'on n'en a pas. On a faim de mots ! Parce que les mots vont nous sauver. Quand j'ai découvert *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, tout le monde autour de moi jouait, en disant: « Au bout du petit matin / cette ville plate étalée / cette foule si étonnamment passée à côté de son cri / le seul qu'on eût voulu l'entendre crier parce qu'on le sent

sien ». La poésie, on la mange, on la digère et, ensuite, on joue avec. Je connais par cœur des centaines de poètes, parce qu'en Haïti on les apprend par cœur et, avec les amis, notre jeu était: on cite Aragon et on se le passe entre nous, on cite Rimbaud, on se le passe. Qu'on aime un poète ou pas, il s'agissait vraiment de l'incorporer, ça fait partie de notre chair, et on avait la conviction qu'on allait tous devenir Aimé Césaire, Rimbaud, Baudelaire...

Collections: Quand on est dans la poésie, qu'on en lit régulièrement, très vite la poésie nous paraît essentielle. Pourtant, elle semble absente de la vie de la plupart des gens. Pourquoi la poésie est-elle primordiale, selon vous ?

RST-É: La poésie est quelque chose d'évident: comme la plante qui cherche le soleil, la poésie est une quête. L'être humain est toujours en quête de quelque chose qui le dépasse. Même dans la Bible, on disait que l'homme ne vivait pas seulement de pain. Nous ne pouvons pas être simplement dans la consommation directe, nous avons un grand besoin de beauté et de soleil. En fait, je pense qu'il faut tout rassembler en l'être humain, mais il y a des dimensions qu'on néglige, et la dimension poétique, c'est toute la dimension de beauté.

J'ai écrit un livre qui s'appelle *J'ai un arbre dans ma pirogue* et, un jour, une dame qui ne lisait jamais de poésie



s'est approchée de mon stand au Salon du livre de Montréal et m'a dit: «J'aimerais acheter un livre de vous.» Je lui ai présenté celui-là, elle l'a feuilleté et m'a dit: «Mais pourquoi j'achèterais ça?», j'ai dit: «Vous auriez un arbre avec vous, parce qu'avec le mot vous avez aussi la chose. Quand vous achetez ce livre, ça vous rappelle que l'arbre existe, que la pirogue existe. Et la pirogue, c'est le premier moyen de transport, ce n'est pas l'avion! Donc, ça vous connecte avec le temps et avec l'espace. Et ça ne vous coûte que 15\$!» Ce qui est providentiel, c'est que la poésie charrie toute l'expérience humaine. Devant l'épreuve du réel, nous sommes tous dans l'impuissance, c'est le langage qui nous permet de résoudre les situations difficiles, les conflits. On parle de dialogue, d'apprentissage à l'altérité, mais s'il n'y a pas la tendresse, s'il n'y a pas l'amour, s'il n'y a pas la générosité, il n'y a pas de solidarité, et c'est la poésie qui nous apprend tout ça! La politique manque de poésie: quand on parle d'austérité... l'austérité n'est pas un mot poétique.

Collections: Ce que vous décrivez, cet enthousiasme passionné pour la poésie qu'il y avait en Haïti, vous ne devez pas le retrouver beaucoup au Québec...

RST-É: Non, malheureusement. Le Québec a beaucoup de choses, mais en Haïti, la poésie est un exercice de citoyenneté. C'est une activité très populaire. Que ce soit en créole ou en français, on joue avec les mots. Nous vivons dans une grande fragilité au quotidien, nous avons besoin de construire nos êtres, de construire l'avenir. Il n'y a pas d'État, le Québec a un État, le Québec a un certain nombre d'institutions, etc. Nous, en fait, nous vivons sur une faille. Une grande faille humaine, pas seulement une faille géologique! Notre salut, on le doit à la poésie. Vous voyez, on a appris à rêver parce que si on ne rêve pas en Haïti, eh bien, le quotidien nous tue tous les jours. Par rapport à la grande misère physique en Haïti, il y a une humanité qu'on cherche et qu'on ne peut trouver que dans l'extrême langage, c'est-à-dire la poésie.

Collections: Que dites-vous aux jeunes pour les convaincre de lire de la poésie?

RST-É: Quand on regarde ce qui arrive aujourd'hui dans le monde, que ce soit en Haïti, où j'ai grandi, au Québec, au Canada, on sent la désaffectation des jeunes. Mais les jeunes investissent d'autres formes de poésie, comme le *slam*. Il y a un besoin de langage, chez les jeunes, on le voit aussi dans le hip-hop, des langages qui sont très proches de la poésie, de la rupture. Il y a toute une histoire derrière nous et les jeunes ne doivent pas être ►



VOUS RECHERCHEZ UN PARTENAIRE
FIABLE ET POLYVALENT ?

**NOUS SOMMES
FAITS
L'UN
POUR
L'AUTRE.**

NOS TALENTS

- Mise en pages
- Conception graphique
- Charge de projet éditoriale
- Contrôle de la qualité
- Conversion numérique multiplateforme

M INTERSCRIPT

marquislivre.com | marquisinterscript.com | 

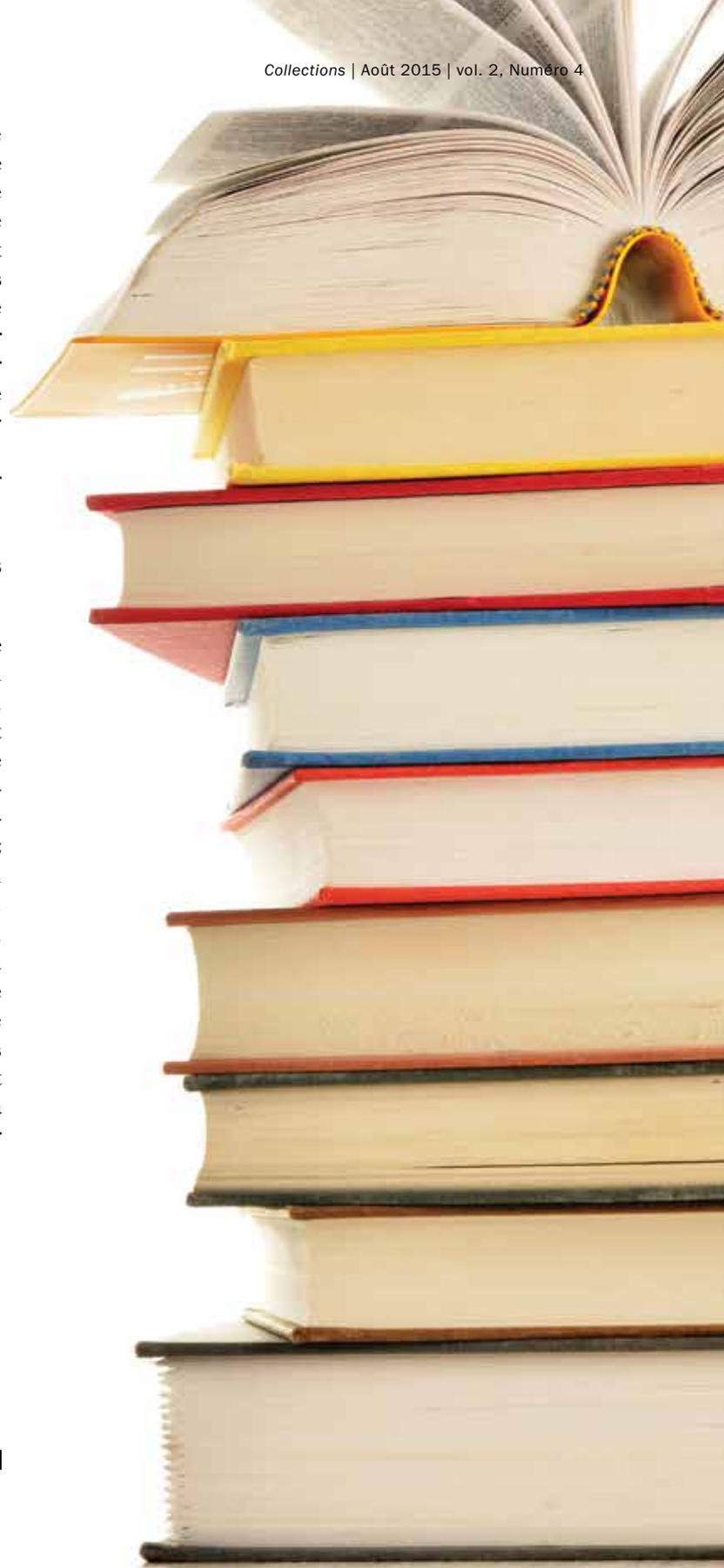
coupés de cette histoire qui est aussi la leur. Là où cette histoire s'inscrit, souvent, c'est dans la poésie. Qu'est-ce que ça peut faire à une jeune femme, par exemple, de lire Marie Uguay? Je suis convaincu que cette jeune femme découvrira des choses extraordinaires, rien qu'en lisant Marie Uguay. L'espoir du monde est entre les mains des jeunes. Si on parle d'espoir, on ne peut pas séparer ça de la poésie. Les jeunes doivent sortir du présent et aller même dans un passé lointain. Mais il ne faut pas copier les poètes d'avant, il faut dire aux jeunes: voilà une histoire qui vous a précédés et que vous allez continuer en faisant votre révolution, en créant votre propre langage. Les poètes sont des pêcheurs d'étoiles, et les jeunes, pour avancer, ont besoin de rallumer les étoiles!

Collections: Selon vous, quel est le rôle des bibliothécaires dans la transmission de la poésie?

RST-É: Les bibliothécaires doivent nous aider à sauver notre âme, en ouvrant à la poésie. Il y a un grand besoin... en Haïti, on dit «grand goût», il y a un grand goût de poésie, il faut simplement la présenter, que les gens entrent et voient les recueils. Dire aux gens: voici cette arme... ce n'est pas un missile, mais la poésie est une arme miraculeuse pour changer la vie. Il faut encourager les bibliothécaires à aller voir un événement qui se passe près de chez eux, comme le Festival de la poésie de Trois-Rivières, où la ville se donne une identité poétique, c'est magnifique. Il y a des municipalités, comme Marseille, en France, où il existe un département de poésie. Je participe au Marché de la poésie, à Paris, où 200, 300 poètes se rassemblent. Je cherche la poésie comme la plante cherche le soleil! Au festival de Medellin, j'ai lu dans des stades devant 5000, 6000 personnes! Les poètes y passent des heures à lire. Il faut apprendre aux gens à parler, à entrer dans le langage, la poésie nous permet de trouver cette subtilité.

L'amour appartient à la folie de l'amant
 L'exil appartient à la folie de l'errant
 La terre tourne
 Dans le sens de la flamme
 Elle monte et ne descend jamais
 La terre brûle les forêts de l'espoir
 En route nous abandonnons les vents amis
 Et nous enterrons les rêves de la terre

(Rodney Saint-Éloi, tiré de *Je suis la fille du baobab brûlé*, Inédit) ■



René PAQUIN

Comme un roman

Il suffit d'entrer dans une bibliothèque et de faire le tour des rayons pour se rendre compte de la popularité du roman en comparaison de la poésie. Alors que le roman est lu par un large public, la poésie reste un genre lu essentiellement par un lectorat restreint, souvent même d'autres poètes ; en contrepartie, elle apporte une importante reconnaissance symbolique. Dans cette logique, les poètes seraient-ils les seuls « vrais » écrivains ?

La coupure entre la poésie et le roman n'est pas si franche que les lecteurs l'imaginent. En fait, ce ne sont que des formes littéraires différentes, capables d'exprimer la réalité de manière unique et dans un langage qui possède ses propres codes. Et comme le parcours des écrivains est rarement un long fleuve tranquille, il devient intéressant pour le lecteur de découvrir que le romancier qu'il apprécie a aussi exploré d'autres genres, dont la poésie. ►



Les recueils présentés dans cet article sont écrits par deux types de poètes. Dans une première catégorie, il y a ceux qui sont reconnus avant tout comme poètes et qui, à un moment ou à un autre, ont écrit des romans. Comme l'essentiel de leur œuvre est de la poésie, les bibliothèques tiennent moins leurs ouvrages en rayon. Très souvent, ils ont connu ou sont en voie de connaître un succès intéressant avec leur roman, raison pour laquelle il est essentiel de présenter ce qu'ils ont fait avant cette reconnaissance. Dans une deuxième catégorie, qui se compose d'auteurs davantage connus du public, il y a tous ces romanciers qui, en parallèle, explorent la poésie. Bien souvent, ils lui apportent un souffle nouveau, ce qui a comme conséquence de la rendre plus accessible aux lecteurs. Dans tous les cas, la poésie reste un type de littérature qu'il faut absolument faire découvrir !

En vers et contre tout



DAVID GOUDREULT est une star du monde de la poésie: auteur-vedette des Écrits des forges, ses lectures-performances sont courues et il sait attirer un public jeune, avide de *slam*, de mots qui claquent et de poésie directe. Celui que Foglia soupçonne d'écrire au « lance-flammes » a produit avec *S'édenter la chienne* un recueil consistant de presque 200 poèmes. Le rythme urbain de cette poésie aux accents trash accroche le lecteur, le séduit, le remue. Organisés en douze chapitres qui racontent un aspect particulier de la vie de cet auteur « particulièrement égocentrique et attachant » (c'est lui-même qui l'affirme), les textes de ce recueil d'une sensibilité contemporaine visent juste. Voilà assurément un poète à classer dans la catégorie des auteurs à découvrir, si ce n'est déjà fait.

(Écrits des forges, 202 p., 2014, 18 \$, 978-2-89645-273-6.)



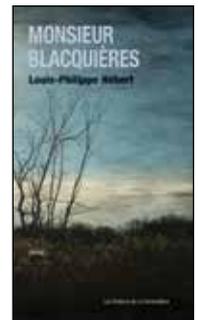
Plus besoin de présenter **NORMAND DE BELLEFEUILLE**: en quelque 40 ans de carrière, il a remporté les plus prestigieux prix littéraires du Québec et du Canada. Avec son plus récent recueil publié au Noroît, le poète s'offre 148 réflexions sur le thème de « la poésie est ». Brèves mais denses, ces réflexions donnent au lecteur des vers d'une grande beauté. Et les images qu'il compose, indissociables de sa poésie, sont d'une séduisante richesse. Rythmées par de multiples répétitions de mots, ces images nous conduisent au cœur de la poésie de Normand de Bellefeuille, des subtilités de l'art poétique et des couleurs nuancées de la

réalité. *Le poème est une maison de long séjour* est sous-titré « catalogue affectueux un », ce qui laisse penser qu'une suite sera bientôt publiée. Quelle excellente nouvelle pour les passionnés de grande poésie !

(Le Noroît, 148 p., 2014, 24 \$, 978-2-89018-894-5.) 

Le parcours de **LOUIS-PHILIPPE HÉBERT** est tout sauf banal: depuis les années 1970, il explore une multitude de genres littéraires en plus d'exercer le métier d'éditeur. Aux éditions de la Grenouillère, qu'il dirige depuis quelques années, il a publié en 2014 deux recueils de poèmes indissociables dans leur forme: *Monsieur Blacquières* et *Marie-Réparatrice*. Indissociables parce que les deux sont en fait de longs poèmes narrés par une voix intérieure, celle d'un homme malade que l'on dépouille, étranger à tout mouvement autour de lui, et celle d'une enfant qui croit avoir le pouvoir de ramener à la vie des animaux morts. Et dans les deux cas, les poèmes narrés racontent des histoires touchantes, surprenantes et troublantes, dont l'effet est amplifié par la composition en vers libres. Ces deux recueils constituent des exemples parfaits d'un type de poésie percutante, à laquelle tout lecteur de roman un tant soit peu curieux doit s'ouvrir.

(Éditions de la Grenouillère, coll. « Grandeur de la poésie », 63 p. et 47 p., 2014, 14,95 \$, 978-2-923949-54-3 et 978-2-923949-66-6.)



Le nom de **R.J. LÉVEILLÉ** est surtout connu au Québec pour *Le soleil du lac qui se couche*, roman qu'il a publié en 2013 à La Peuplade. Mais au Manitoba, dans sa province natale, R.J. Léveillé est d'abord connu comme poète. Son œuvre, publiée principalement aux Éditions du Blé, est à la poésie ce que le bonsaï est à la forêt: dépouillée, ciselée, minimaliste. Dans *Sutra*, son plus récent recueil, les 82 méditations en prose suivies de très courts poèmes à mi-chemin entre le haïku et le mantra constituent un

ouvrage exigeant, certes, mais non moins inspiré et lumineux. La parole est mystérieuse, appelle à la méditation, touche l'essence. Les lecteurs fascinés par le Japon mythique et la sagesse asiatique trouveront dans l'œuvre de R.J. Léveillé en général, et dans ce texte en particulier, une voix inspirante et apaisante.

(Éditions du Blé, 76 p., 2013, 21,95 \$, 978-2-923673-78-3.)



L'expérience de la poésie



Depuis environ cinq ans, **SIMON BOULERICE** frappe sur tous les fronts: poésie, théâtre, roman jeunesse, animation, mise en scène. En 2011 et 2013, il a fait paraître aux éditions Poètes de brousse deux ouvrages marquants, aussi surprenants que drôles, qui oscillent entre prose et poésie:

Nancy croit qu'on lui prépare une fête et *La sueur des airs climatisés*. Dans le premier recueil,

Boulerice met en scène la jeune Nancy qui grandit « au verso du monde » jusqu'à devenir une adulte solitaire, en marge, rejetée. Dans le deuxième ouvrage, la passion amoureuse entre deux jeunes gens au cœur de l'été caniculaire fait sourire par son audace et sa fougue. Dans les deux cas, la voix unique de cet auteur prolifique touche et émerveille, séduit et dérange. De la poésie accessible, drôle et rafraîchissante, à mettre entre toutes les mains!

(Poètes de brousse, 66 p. et 69 p., 2011 et 2013, 15 \$ chacun, 978-2-923338-49-1 et 978-2-923338-64-4.)

Éditions du **Noroît**

45 ANS DE POÉSIE

Collection Ovale
MISE EN VALEUR DES CLASSIQUES DE LA POÉSIE QUÉBÉCOISE

Collection Initiale
PRÉSENTATION DE NOUVELLES VOIX DANS UN PREMIER RECUEIL

Collection Résonance
COÉDITIONS AVEC DES ÉDITEURS ÉTRANGERS

Collection Latitude
TRADUCTIONS DE RECUEILS D'AUTEURS CANADIENS-ANGLAIS

Collection Lieu dit
PROSES AUTOUR D'UN LIEU CHER À UN AUTEUR, ACCOMPAGNÉES D'UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Collection Dialogues
RENCONTRES ENTRE POÈTES DU MONDE ENTIER PAR LE BIAIS DE LA TRADUCTION

Collection Chemins de traverse
ESSAIS SUR LA CRÉATION, LA POÉSIE OU L'ART

Les yeux bandés

Portrait d'Inesma

ÉTATS DES LIEUX

Confiance de moi

Cherchez moi partout

www.lenoroit.com



Difficile de coller une étiquette à **LARRY TREMBLAY**: d'abord comédien, il est devenu un dramaturge joué partout dans le monde, puis un romancier populaire (Prix des libraires et Prix littéraire des collégiens en 2014 pour *L'Orangerai*). Sa poésie, moins connue, mérite tout de même qu'on s'y intéresse: Larry Tremblay connaît le pouvoir des mots, leur puissance, leur subtilité. **158 fragments d'un Francis Bacon explosé**, publié au Noroît,

se démarque tout d'abord par le sujet abordé (l'art du peintre anglais), mais aussi par la densité des 158 fragments. Brefs, secs, intenses, ils explorent les couleurs utilisées par Bacon, décortiquent l'architecture de ses tableaux. L'auteur, de toute évidence, est fasciné par le peintre. Et le lecteur, devant une observation si fine des gestes du peintre et une exposition si violente de la cruauté, ne peut être qu'ébloui.

(Le Noroît, 173 p., 2012, 19,95 \$, 978-2-89018-774-0.) 

Lire l'œuvre de **LOUISE DESJARDINS**, c'est partir à la découverte de l'Abitibi. Les **Ciels métissés**, publié aux Écrits des Forges, ne fait pas exception. Dans ce recueil de poèmes où alternent promenades montréalaises et souvenirs de voyages, l'Abitibi est partout: dans les effluves du Chanel n° 5 qui évoquent la mère de la narratrice, dans l'omniprésence des signes religieux à Florence, à l'entrée du métro Berri-UQAM ou dans la quête de soi à Katmandou. Écrite dans un style évocateur et bercée d'une douce nostalgie, la poésie de Louise Desjardins émeut. Au détour d'un vers, le père voit son autonomie diminuée, Willy Lamothe chante les amours déçues, Cohn-Bendit défile rive gauche et Emmilou Harris roule sur une route qui ne finit pas. Ces ciels métissés, tendres et immenses, font chaud au cœur et nous plongent dans ce grand continent enfoui en chacun de nous.

(Écrits des forges, 75 p., 2014, 15 \$, 978-2-89645-259-0.)



JEAN DÉSY, c'est l'homme de l'extrême nord, du pays dans le pays. Médecin et nomade, c'est dans la poésie que sa passion pour la toundra trouve son expression la plus sensible. Toutefois, depuis quelques années, il était difficile de trouver ses premiers poèmes. Pour corriger la situation, les éditions Mémoire d'encrier ont eu l'excellente idée de regrouper

dans un même livre les quatre recueils que l'auteur a publiés entre 1992 et 2009. Le temps a beau avoir passé et les glaces, avoir fondu à vue d'œil, les vers de celui qui est parti « pour le Grand Nord sur un coup d'aile d'exubérance » fascinent. Grâce à ses mots, Jean Désy explore notre nordicité, la même que Louis-Edmond Hamelin étudie à coups d'idées et de concepts. Sa poésie, en ce sens, est une très fine manière d'appréhender les êtres et les choses.

(Mémoire d'encrier, 173 p., 2013, 19 \$, 978-2-89712-114-3.)

Pour les lecteurs et les cinéphiles, le nom de **MICHAEL ONDAATJE** est inévitablement associé à l'immense succès du film *Le patient anglais*, inspiré de son roman. Ce qu'on sait moins de l'auteur canadien d'origine sri lankaise, c'est qu'il s'est d'abord fait connaître comme poète. En 1969, il fait en effet paraître *The Man with Seven*

Toes, brillamment traduit en français par Daniel Canty et publié au Noroît. Ce texte raconte de manière colorée l'histoire vraie de l'Écossaise Eliza Anne Fraser, naufragée sur une île au large des côtes du Queensland, en 1836, et capturée par les Aborigènes. Western trépidant, le poème de Michael Ondaatje est captivant. Et le livre qu'en a fait son traducteur est un recueil à conseiller à tous ceux qui veulent connaître le fonctionnement de la poésie: sa postface présente de parfaite manière la construction du poème et offre toutes les clés à sa compréhension. Épique!

(Le Noroît, 61 p., 2011, 18,95 \$, 978-2-89018-729-0.)



Sandra **FELTEAU**

Les nouvelles sources d'inspiration dans la poésie québécoise

Le concept de l'inspiration poétique ne date pas d'hier. Déjà, à l'Antiquité, l'inspiration était personnalisée par une Muse – cet intermédiaire entre les dieux et les hommes – qui soufflait au poète des chants de la gloire des premiers et les exploits des suivants. À l'époque de Ronsard, pendant la Renaissance, « l'inspiration était la source de toute poésie et la pierre de touche qui permettait de distinguer le vrai poète du versificateur¹ ». Le poète s'est vu investi d'une mission, d'un devoir: par son talent et sa passion, il était un porte-parole et un modèle. Au fil du temps, le poète créateur et indépendant prend forme, et c'est dans son propre entourage et dans ses expériences personnelles qu'il puise son inspiration. Les Romantiques (Hugo, Lamartine, Nerval) méditent sur la mort et la nature avec mélancolie, alors que la modernité au tournant du 20^e siècle amène de nouveaux questionnements, et ainsi, des sources diverses de sujets explorés. Difficile à croire, mais jusqu'à tout récemment, la poésie était le genre littéraire le plus utilisé par les écrivains et le plus valorisé, alors qu'aujourd'hui cette forme intéresse une tranche de plus en plus mince de lecteurs. Et pourtant, « année après année, au Québec, ce sont près de 125 recueils de poésie qui paraissent, publiés par nos éditeurs agréés² ». En effet, la poésie québécoise est extrêmement riche, colorée et diversifiée, mais est-elle suffisamment lue? Notre mandat des pages suivantes: proposer des voix, des sujets et des types d'écriture distincts pour permettre à tout le monde d'entrer comme il le souhaite dans ce genre, et, d'autre part, de répertorier certaines des sources d'inspirations de nos poètes contemporains. ►

1 *Revue d'Histoire littéraire de la France*, Elliott Forsyth, PUF, 1975

2 Document de consultation sur la réglementation du prix de vente au public des livres neufs imprimés et numériques, Commission de la culture et de l'éducation, Septembre 2013.

Urbanité et société contemporaine

Mode de vie prisé par un bon nombre de poètes, l'urbanité est un élément récurrent des recueils de poèmes des dernières décennies. Ici, c'est souvent à travers le langage, les récurrences et même les dialogues que ces personnages-narrateurs nous transmettent les influences quotidiennes de la ville et de la société dans laquelle ils évoluent.



Nos grands-pères les fantômes est le premier livre de **PASHA MALLA** à être traduit en français. Après avoir publié quelques ouvrages de fiction, dont *The Withdrawal Method* (2008) qui lui a valu le prix Trillium, l'auteur originaire de Terre-Neuve s'est ensuite consacré à la poésie. Même s'il est possible d'être déstabilisé au départ par une narration défocalisée et le sur-

prenant foisonnement de personnages, on s'habitue vite à cette courtépointe d'histoires relatées par une multitude de narrateurs différents, tous à la fois cyniques, un peu tordus et en quête d'une certaine forme d'authenticité. On le lit comme une suite de petits monologues incisifs, parsemés de remarques qui feront sourire tout particulièrement les descendants des *baby boomers* d'Amérique du Nord. Ici, la ville est partout : dans les références culturelles, sportives, et les dialogues eux-mêmes, qui calquent la voix de jeunes urbains avides d'anecdotes et d'observations lucides sur leur société et les conventions sociales.

(Le Quartanier, 92 p., 2015, 15,95 \$, 978-2-89698-098-7.) 



ROSALIE LESSARD publie ce printemps un troisième recueil de poésie, **L'observatoire**, aux Éditions du Noroît. De manière plus subtile, il intègre lui aussi de multiples points de vue de narration ; on dénombre plusieurs personnages, dont les noms sont réduits à des lettres. Ce qui

(Le Quartanier, 64 p., 2014, 15,95 \$, 978-2-89698-182-3.) 

nous frappe d'abord, c'est la coexistence presque égale d'éléments urbains et de composantes de la nature, souvent juxtaposés dans une seule et même image : un avion superposé aux reflets « entrecoupés de troncs d'arbres », « flocons et fumées d'autoroute », « mouches sur la vitre ». Intruses, ces inventions humaines chamboulent le rythme habituel de la terre, mais sont désormais parties prenantes de notre cartographie. On peut percevoir les mots de Rosalie Lessard comme une tentative de retour aux sources, se présentant sous forme de petits tableaux ou même de mini-métrages permettant de mieux saisir l'humain dans son habitat (non) naturel.

(Le Noroît, 72 p., 2015, 18 \$, 978-2-89018-921-8.) 

CARLE COPPENS amorce un retour en poésie avec **À qui se méfier**, après avoir remporté le prix Émile-Nelligan en 1996 avec son premier recueil de poèmes et un publié un roman – *Baldam l'improbable* – qui sera bientôt porté à l'écran. D'un poème à l'autre, le narrateur s'adresse au « jeune œdipeux », un homme entre deux âges ni grand, ni petit, ni hideux, ni séduisant. S'adresse-t-il finalement à lui-même ? La ville, ce personnage plus important encore que celui à qui il parle, est en quelque sorte une immense boîte qui renferme les bulles formées par chaque humain ; elles prennent toute la place, s'entrechoquent, éclatent. Comment faire pour y voir clair dans une ville où tout est chaotique ? Comment aimer et rester fidèle, trouver ce réconfort, alors qu'on a l'impression d'être envahis même dans l'intimité la plus isolée ? « Introverti de force / par ce qui pousse du dehors », le jeune œdipeux devra repérer ce qui lui manque dans cette ville étalée, trop vaste pour s'y retrouver sans peine.

(Le Quartanier, 64 p., 2014, 15,95 \$, 978-2-89698-182-3.) 



Les saisons et la nature

Le cycle des quatre saisons, un aspect particulier au climat québécois, est au cœur de l'imaginaire des poètes, car leurs émotions en sont grandement influencées. Souvent, les éléments de la nature seront posés en arrière-plan, alors qu'à d'autres moments, ils agissent comme un personnage à part entière.

Portée par l'héritage de ses aïeux, la poète **LAURE MORALI** nous imprègne de ce fruit qu'avait l'habitude de lui offrir



son grand-père en extrayant le jus rouge de ses mains fortes. « On croit voyager. / On prolonge simplement la route de ceux qui nous ont nourri. » C'est sur cette prémisse qu'**Orange sanguine** se déploie, d'un bout à l'autre du Québec et même sur les autres continents. C'est son regard sur les saisons qui passent qui surprend

puisque l'on constate rapidement qu'elles ne se suivent pas : deux printemps de suite, et aléatoirement les autres saisons se chevauchent avec les marées bleues, le givre qui gèle les larmes sur les yeux, les serpents qui s'enroulent tendrement autour du poignet comme le feraient les doigts d'une grand-mère. Jamais le voyage de Montréal à Blanc Sablon – la contrée la plus à l'est du Québec – n'aura été aussi riche et envoûtante.

(Mémoire d'encrier, 112 p., 2014, 17 \$, 978-2-89712-263-8.) 



BENOÎT JUTRAS se situe désormais parmi les grands poètes de sa génération, après avoir été lauréat du prix Émile-Nelligan pour son premier recueil *Nous serons sans voix* en 2003, et finaliste à de nombreux prix, dont plus récemment au Prix des libraires, au Grand Prix de la ville de Montréal et au Prix de poésie Estuaire. Bien que d'entrer dans son univers demande une concentra-

tion soutenue, *L'année de la mule* s'impose dès les premières pages avec une structure bien serrée, celle du cycle des saisons où l'on nous dirige semaine après semaine à travers une longue méditation, un combat ardu de résistance et de survivance. On assiste à un processus de reconstruction de soi, qui demande de s'agripper à de

nouvelles fondations; les « Notre-Dame-de-Qui-de-Quoi » imagent bien, entre autres, ce désir de prier sans savoir comment et à qui demander. Entre chaque partie – printemps, été, automne, hiver – le poète greffe des chants de travail. Le narrateur de ces césures est-il le même que celui des saisons? Le lecteur pourra se faire sa propre idée... Une expérience aride, mais terriblement riche.

(Les Herbes rouges, 112 p., 2007, 15,95 \$, 978-2-89419-272-6.)

On le connaissait pour ses romans (*Garage Molinari*, *Fabrication de l'aube*), mais peu pour sa poésie. *Fardeaux de mésanges*, publié en 2013 à l'Hexagone, est le deuxième recueil de poésie de **JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN**. Comme le dit si bien Normand de Bellefeuille – l'éditeur qui a lu son premier manuscrit –, on salue ce second opus poétique pour l'audace de la forme, qu'il a choisi d'exploiter de façon plus traditionnelle que la plupart de ses contemporains. Les livres, l'amour, Dieu, la Mort; une ribambelle de prétextes à ces « chants » où les vers riment parfois, souvent. Une écriture vibrante, organique, qui rend un hommage à la poésie elle-même, au lyrisme et à l'exaltation des merveilles de la nature.

(L'Hexagone, coll. « L'appel des mots », 112 p., 2013, 22,95 \$, 978-2-89648-034-0.) 



LE PIGEON REVIENT CET AUTOMNE AVEC LES TEXTES DE :

JÉRÔME FERRARI
ALICE ZENITER
LOUIS CARMAIN
EMMANUELLE POL
CYRILLE MARTINEZ
THOMAS BAUMGARTNER
CATHERINE MAVRIKAKIS
CARL LEBLANC
SCHOLASTIQUE MUKASONGA



L'Hexagone

EN LIBRAIRIE LE 7 OCTOBRE

Les origines familiales et la patrie

La marque laissée par un proche, un ancêtre ou même la région natale de l'écrivain est sans doute celle qui est la plus profonde. Que ce soit pour rendre hommage, revenir sur des souvenirs ou coucher sur papier des mots qu'on n'a pas pu leur dire à temps, ces recueils ont tous en commun ce désir de retour dans le temps et d'appartenance à un lieu ou un à membre de sa famille.



Comme le laisse présager le titre, le poète **ÉRIC CHARLEBOIS** est un adepte des mots-valises. Dans ce recueil où la thématique de l'engendrement est à l'avant-plan, le poète joue sur les mots, les expressions, de manière à se réapproprier complètement leur sens. Découpé en quatre parties (Ombilicco, Extrusion, Incubateur et Émanescence), le livre aborde autant la parentalité

du point de vue de l'enfance (la sienne et de manière générale) que de sa peur de devenir père à son tour. Visiblement, l'absence de la mère est une blessure qui ne cicatrise jamais complètement: «J'ai cherché ma mère au téléphone, entre reniflement et froissement. / Je me suis acheté aux enchères.» Parsemé de clins d'œil à l'enfance (cartes de baseball, devoirs de mathématiques), **Compost-partum** est dense, truffé de jeux langagiers et d'images parfois rebutantes, mais aussi réfléchi et brillant.

(Éditions David, 106 p., 2014, 17,95 \$, 978-2-89597-434-5.) 



Le père est une figure omniprésente dans l'œuvre de **VALÉRIE BOURDON**, poète de Montréal et enseignante au collégial. Dans **Stand by**, ce père est avant tout le sien, mais aussi celui de son propre père, parfois celui de sa mère. Le père, enfant, qui voit son avenir déjà tracé dans le plâtre de la pâte à crêpes, futur ouvrier d'une usine bien connue de Montréal,

deviendra celui dont elle se rappelle les gestes quotidiens – un commentaire anodin, un pli sur la chemise, un voyage de pêche. Un homme dont la force reconfortante lui manque, lui a en quelque sorte toujours manqué, échappé. Avec ce recueil d'une grande simplicité, Valérie

Bourdon revient sur des souvenirs à la fois lointains et frais, en rendant hommage à un père dont les rares paroles apparaissent comme des trésors précieux, inoubliables. Un immense respect se dégage de cette œuvre dont on ressort chamboulé.

(Éditions Triptyque, 76 p., 2013, 16 \$, 978-2-89031-848-9.) 

Publié pour la première fois en 1995, **Un pépin de pomme sur un poêle à bois** a remporté le prix Champlain et a été réédité en 2011 aux éditions Prise de parole.

PATRICE DESBIENS y dépeint sa propre enfance à Timmins, en Ontario, mais surtout sa mère, Fleur-Ange Scalan, sa «mémère / mémoire». Alors que certains recueils nécessitent des pauses et plusieurs relectures pour s'imprégner véritablement des mots et des images créées, celui-ci se lit comme un long monologue. On le traverse d'un seul souffle sans être fatigué, bercé par les photos d'époque et les souvenirs. Un très bel hommage maternel.

(Éditions Prise de parole, 67 p., 2011, 13,95 \$, 978-2-89423-258-3.) 



«Une brèche dans l'aïeul et j'entre.»

EMMANUEL SIMARD laisse ici parler la voix de celui qui, atteint de la maladie d'Alzheimer, espère léguer une matière concrète et vivante à sa descendance. «Au mieux, la couleur de mes yeux, mes mains ferreuses et la poussière du sourire ancien.» Ne pouvant plus amalgamer ses souvenirs aux mots, son corps s'enfouit

dans la terre et, prenant place au sein même d'un arbre, laisse sa mémoire ressusciter parmi les feuilles, les racines, les lacs: «je deviens l'ossature de la sève, le souffle invisible des bêtes, une montagne au dos rond. J'habite la mémoire de l'or et la glaise parle enfin de moi.» **Lumière en terre noire** est la preuve – vivante et magnifique – que la mémoire peut se perdre, mais aussi renaître dans la nature et se rendre jusqu'aux âmes de ceux que nous aimons.

(Poètes de brousse, 62 p., 2015, 16 \$, 978-2-92333-883-5.)



La maison

Un lieu bien concret, qui peut être hanté, pourri, vivant, chargé de souvenirs ou encore espace de ressourcement.



La demeure décrite par **FRANÇOIS TURCOT** dans *Cette maison n'est pas la mienne* possède une âme, ou plutôt renferme des objets qui respirent encore le souffle de ceux qui y ont vécu. L'archéologie des familles – McBeth, Robertson, Marsh – se dessine à mesure que le narrateur appelle les revenants et converse avec eux. On entre dans le recueil comme dans un hall d'entrée; en

surface, une ambiance s'installe, puis peu à peu on pénètre dans les pièces où l'on découvre en détail (albums, lettres, dialogues) l'histoire de cette maison «hantée» à l'aide d'une écriture beaucoup plus narrative. Une expérience poétique fascinante!

(La Peuplade, 106 p., 2009, 18,95 \$, 978-2-92353-012-3.)

Avec *La chambre verte*, **FRANCE MONGEAU** ne décrit pas une maison au milieu de la nature – ou de la ville – mais plutôt les éléments de la nature qui représentent parfois les parties d'une demeure: «Tu me racontes le chant des fenêtres / et des détails se joignent au réel / de la chambre». Cette coédition bilingue (français-espagnol) permet de passer d'une langue à l'autre à chaque poème, ou encore aux initiés de décrypter les mots encore inconnus de la langue non parlée. Dans une forêt chaleureuse, luxuriante, où tout est vert et vivant, une femme décrit l'intimité avec un homme à la fois inaccessible et collé à sa peau, en fusion avec elle-même et son environnement.

(Écrits des forges, 129 p., 2006, 14 \$, 978-2-89046-924-2.)



Prise de parole

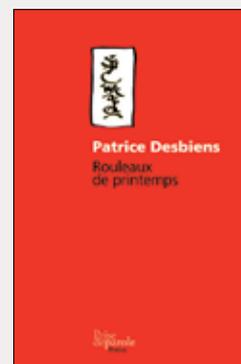
éditeur de poésie



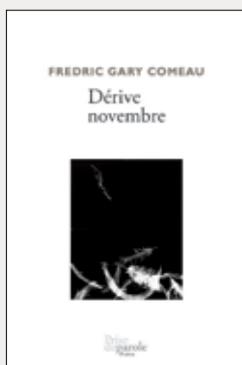
15,95 \$ + 11,99 \$



14,95 \$ + 10,99 \$



16,95 \$ + 12,99 \$



15,95 \$ + 11,99 \$



15,95 \$ + 11,99 \$



18,95 \$ + 13,99 \$



Chien de fusil d'**ALEXIE MORIN** s'ouvre sur la découverte d'une maison ravagée. Deux narrateurs se partagent la plume de ce recueil portant sur un exil en forêt. Lui, ermite par choix et par désir, fait vœu de silence et se coupe du monde. Sentant comme une ombre la présence d'intrus, il se tapit derrière les branches et les feuilles tel un animal. Mais il y a aussi, et surtout, elle qui le suit là-bas dans les bois et qui revient quelquefois en ville, pour faire le plein. Peut-être se lasse-t-elle d'attendre que l'immensité des orages s'abatte sur eux, que tout soit réduit en cendres. De ce recueil résonnent longtemps des images : la musique qu'on oublie quand on passe trop de temps sans elle, la cabane qu'on aurait pu réparer avec des morceaux de la maison désormais trop éprouvée, grugée, vidée, et enfin l'eau qui ne suffirait pas à laver les traces de la ville sur le corps de la femme qui revient.

(Le Quartanier, 74 p., 2013, 15,95 \$, 978-2-89698-072-7.) 

Artistes et écrivains



Écrivains, ils s'intéressent aux livres, mais aussi aux autres formes d'art, et s'en inspirent souvent au sein de leur propre création.

Au début des années 1900, Isadora Duncan incarnait une toute nouvelle forme de danse, affranchie du modèle du ballet classique. Dansant librement, pieds nus, elle a laissé une marque plus qu'importante dans le milieu artistique du 20^e siècle. **AIMÉE VERRET** rend hommage, avec **Écharpe**, à cette femme qui a connu un destin des plus tragiques – ses deux enfants morts noyés dans la Seine avec leur nourrice, son époux qui la quitte et se suicide, et finalement sa mort accidentelle qui survient lorsque son foulard se coince sous les roues d'une voiture. On se détache ensuite de la mémoire de Duncan pour suivre la narratrice au salon funéraire où elle dit au revoir à un proche, dans son lit avec un homme qui lui tourne le dos, sur la route qu'elle parcourt à demi consciente. Une série de départs et de frôlements, de soie et de mains, qui la renvoie à sa propre mort qu'elle tente d'appivoiser. On referme ce livre avec une seule envie : retracer l'histoire d'Isadora. (Éditions Triptyque, 63 p., 2014, 17 \$, 978-2-89031-908-0.) 

NICOLE BROSSARD a publié plus d'une trentaine de recueils de poésie depuis le milieu des années 1960, en plus de romans, de textes pour le théâtre et la radio, d'essais et d'anthologies. Lauréate du Prix du Gouverneur général, du prix Athanase-David et de celui de Festival international de poésie de Trois-Rivières, elle est devenue une figure de proue de la poésie québécoise. Avec **Lumière**

La porte de la maison est ouverte, l'air se refroidit à l'intérieur. Il faut se blottir dans les couvertures, s'envelopper de ces courtes vignettes qui graduellement descendent jusqu'à s'éclipser de la page. Avec **Ouvert l'hiver**, **SÉBASTIEN DULUDE** tente un contraste entre une écriture douce, parfois légère parfois plus exaltée, et une forme stricte, qu'il voulait froide comme l'hiver. L'invitation à entrer est reçue par la femme à qui s'adresse le narrateur; elle entre dans la maison comme une tempête qui a « tout arraché : les draps le préart les portes / [elle] es[t] repartie mais la neige est restée ». Et enfin, la promesse du printemps l'incite finalement à accepter, même à désirer, qu'elle ne revienne pas.

(La Peuplade, 80 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-92353-096-3.) 

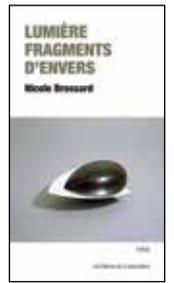


fragments d'envers, elle rend hommage à plusieurs artistes et écrivains, tels que les sœurs Brontë, Pessoa, Michal Rovner, et plus près de nous Martine Audet et Jean-Marc Desgent. Suivant sa plume jamais fatiguée et toujours revendicatrice, on parcourt autant les lieux mythiques de l'art – le Louvre de Paris, le Palais Grassi de Venise, la Chapelle Rothko de Houston – que les foutes armées de casseroles déguisées de carrés rouges.

(La Grenouillère, 114 p., 2015, 18,95 \$, 978-2-92394-980-2.) 

Regorgeant d'émotions intenses et puissantes, **Terre d'étoiles** de **LINDA BROUSSEAU** s'inspire des œuvres d'Anselm Kiefer, artiste plasticien contemporain d'origine allemande. Dans une poésie au souffle court, on avance avec fébrilité dans ce dialogue poétique avec les œuvres de Kiefer que l'on retrouve collées ici et là sur les pages du recueil. Bien que le lecteur se voit confronté à des sentiments difficiles, « champ de mines / obstruent ma route lézardée / mon âme gercée traquée / matin sans aube », ceux-ci demeurent toujours vibrants et laissent entrevoir « l'espoir en guise de rame ». À lire et, surtout à relire, pour bien s'imprégner de cette terre aride qui aspire, malgré tout, sans cesse, au ciel.³

(Les éditions du passage, 96 p., 2011, 24,95 \$, 978-2-922892-48-2.) 



3 La présentation de *Terre d'étoiles* a été rédigée par Audrey Perreault.

Caroline R. PAQUETTE

Changer le monde, un poème à la fois

Revendiquer une terre, une voix, un changement social, un avenir. Résister à l'apathie de toutes ses forces, observer et documenter l'époque. Éclairer la société d'une lumière différente, accueillir ses débordements, ses ruades. Capturer la beauté qui s'immisce partout, malgré tout.

Les poètes présentés ici nous parlent de qui nous sommes, d'identité personnelle et collective, que ce soit par le biais de préoccupations environnementales, linguistiques, politiques, féministes. À travers ces pages, des luttes se fomentent, s'exigent, parfois s'énoncent tout juste, le temps d'une observation d'où pointe la révolte.

Cette sélection constitue un heureux mélange d'auteurs établis et émergents. Entre eux, ce fil qui se tisse de génération en génération, ce panel d'influences semblables, cette parenté dans les revendications ou la forme. La filiation occupe en effet une place non négligeable chez ces poètes : on n'a qu'à penser à Chloé Savoie-Bernard, dont l'exergue du premier livre – et le verbe cru, sans compromis – renvoie à Josée Yvon ; à Natasha Kanapé Fontaine, qui dédie en quelque sorte son entrée en poésie à Joséphine Bacon (grâce à elle, « j'ai appris que je pouvais écrire, que j'avais une voix »), en plus de faire du territoire un enjeu central. ►

Si écrire est toujours un acte de résistance, les poètes choisis se distinguent par le regard sensible et critique qu'ils posent sur la société dans laquelle nous évoluons. Même les textes écrits il y a quelques décennies trouvent écho en nous, aujourd'hui.

On dira qu'ils ne changent pas le monde... et si c'était faux ?

Retrouver la parole



L'engagement de **GASTON MIRON** est fulgurant et sans équivoque. Près de 20 ans après sa mort et 45 ans après la première publication de *L'homme rapaillé*, ses mots résonnent encore de toute leur force. Ardent défenseur de la langue (trop souvent truffée d'anglicismes, déplore-t-il), ambassadeur infatigable de l'identité québécoise, le poète décrit l'aliénation du peuple, dont il revendique la libération. Aussi l'espoir pour le pays à faire

parsème-t-il ce recueil magnifique: «les hommes entendent battre ton poulx dans l'histoire / c'est nous ondulant dans l'automne d'octobre / c'est le bruit roux de chevreuils dans la lumière / l'avenir dégagé / l'avenir engagé» Des mots lus à travers le monde, toujours «nouveaux», toujours nécessaires.

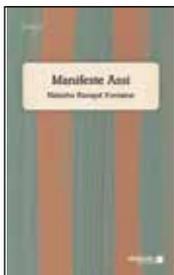
(Typo, coll. «Poésie», 272 p., 1998, 12,95 \$, 978-2-89295-146-2.)

Paru en 1981, le recueil *L'homme invisible / The Invisible Man* de Patrice Desbiens constitue une œuvre majeure de la littérature franco-ontarienne. La quête de l'amour et d'un pays comme repères s'y pose en point central; mais c'est surtout la schizophrénie identitaire de celui qui appartient à deux langues et à deux cultures qui prédomine dans ce livre stéréophonique, écrit en français et en anglais – chacun des langages charriant sa propre réalité. Une écriture somme toute dépouillée, mais précise, qui rend bien compte de l'aliénation de l'«homme invisible», auquel le pays tant espéré tourne obstinément le dos.

(Éditions Prise de parole, coll. «BCF», 204 p., 2008, 14,95 \$, 978-2-89423-228-6)



Préserver la terre



Dans ce recueil dédié à la terre, **Manifeste Assi**, **NATASHA KANAPÉ FONTAINE** se fait révolution. Et elle en a tout particulièrement contre le saccage environnemental: «oui j'irai manger Enbridge / et tous les autres sales carbonieux / parce que j'ai famine / parce que j'ai famine de vivre» Chasser les pipelines pour que la nature reprenne ses droits, puiser l'espoir féroce dans ces milliers

de pas qui ont tambouriné le sol, au printemps 2012, allier l'intime et le collectif, l'amour et l'élan solidaire: l'innue, la citoyenne et la femme se font simultanément entendre dans ce puissant recueil, et rejettent d'une même voix la léthargie ambiante.

(Mémoire d'encrier, coll. «Poésie», 80 p., 2014, 17 \$, 978-2-89712-199-0)

Dans *Un thé dans la toundra / Nipishapui nete mushuat*, **JOSÉPHINE BACON** oppose la beauté à l'absurde. Poétesse des grands espaces, au rire déferlant et à la sensibilité aiguë, elle raconte cette nature qui la façonne et la guide. Elle se bat, l'air de ne pas y toucher, pour qu'on reconnaisse le territoire, intimement lié à l'identité, et évoque au passage le destin tragique de nombreuses femmes autochtones: «Un soleil rouge t'accueille / Tu es ailleurs / Tu es une fillette effrayée / Ils ne parlent pas ta langue / Tu es là où tu te perds / Tes «au secours» s'enfuient / Vers le vent du nord inquiet / Tu pries pour être entendue / mais ton cri reste silencieux». Derrière l'apaisement se tient la résistance, dont le bilinguisme (français / innu) du recueil est certainement l'une des formes les plus évidentes.

(Mémoire d'encrier, coll. «Poésie», 104 p., 2013, 17 \$, 978-2-89712-095-5)



Lutter contre les stéréotypes

MARGARET ATWOOD a obtenu le Prix du Gouverneur général du Canada pour *The Circle Game* (**Le cercle vicieux**), paru en 1966. Elle y explore des thèmes – l'aliénation féminine, les relations de couple, les contraintes sociales – qui figureront dans ses œuvres ultérieures, notamment le roman *The Edible Woman* (*La femme comestible*). La poétesse plombe les stéréotypes, exige une reconfiguration



de l'ordre des choses, à coups de vers hachurés: «Je ne te voulais pas / visible / Comment as-tu pu m'en-vahir / quand / je t'ai ordonné le / contraire» La forme est exigeante, cassante, et sert très justement l'indignation d'Atwood, l'une des plus importantes écrivaines canadiennes.

(Le Noroît / Éditions Prise de parole, coll. «Latitude», trad. par Anik de Repentigny, 170 p., 1999, 14,95 \$, 978-2-89018-370-4.)

JOSÉE YVON a témoigné toute sa (courte) vie des réalités multiples que souvent on ne veut pas voir, ou que l'on ne connaît qu'en surface: celles des poqués, des marginaux, des laissés-pour-compte. Dans *Danseuses-mamelouk*, la poétesse incendiaire plonge plus particulièrement dans le monde de la prostitution, dans le quotidien de ces femmes qu'elle aime féroce-ment et dont elle se fait la voix révoltée. Elle décoche au passage quelques vers incisifs contre la routine aliénante, le carcan, l'endormissement

collectif: «attendre la fin de semaine / attendre d'être grand / attendre d'être compétent. / on passe sa vie à s'évanouir.» Ce n'est pas doux, ce n'est pas confortable entre les pages de ce recueil. Mais c'est lumineux, d'une lumière insistante qui force à ouvrir les yeux.

(Les Herbes rouges, 176 p., 2015, 19,95 \$, 978-2-89419-334-1.)

«oui me faire sorcière pour construire / mon propre royaume et en découde avec le vôtre» C'est une voix souveraine qui retentit dans le premier recueil de **CHLOÉ SAVOIE-BERNARD**, *Royaume scotch tape*. D'un seul souffle (le texte, en vers et en prose, ne comporte pas de ponctuation), l'auteure déconstruit un monde fait de stéréotypes féminins, de référents populaires, de croyances enfantines pour ériger les bases d'une réalité un peu croche, moderne, rapiécée. La citation de Josée Yvon, posée en exergue, laisse entrevoir ce qui suit: une poésie qui saisit, comme rarement, ce que c'est qu'être une fille aujourd'hui. La maternité, la filiation féminine (souvent anxiogène, mais nécessaire), la force de continuer à avancer, malgré les «murs dans la gueule», y sont abordées avec une justesse déconcertante.



(L'Hexagone, 74 p., 2015, 16,95 \$, 978-2-89648-079-1.)

Saisir l'époque



Né en 1986, **FRANÇOIS GUERRETTE** en est à son quatrième livre avec *Mes ancêtres reviendront de la guerre*, écrit tout en prose. S'il s'y pose en observateur lucide d'un monde qui déchoit, le poète revendique aussi son statut de rêveur obstiné, de créateur de lumière: «Rester droit comme un phare allumé est ma contribution, quand soleil et lune demeurent introuvables, ma tête

hors d'usage refuse de tomber.» L'héritage – celui que nous avons reçu, celui que nous léguerons – est au centre de son œuvre poétique. Et ce recueil fabuleux n'y fait pas exception, comme en témoigne cette promesse d'espoir inaltérable: «je continuerai de croire sur parole les sept lettres du mot *révolte* prononcé par mes propres enfants». François Guerrette a remporté le prix Félix-Antoine-Savard de poésie 2011 pour son précédent livre, *Pleurer ne sauvera pas les étoiles*.

(Poètes de brousse, 68 p., 2014, 16 \$, 978-2-92333-877-4.)



Dans *Les années de guerre*, **SAMUEL MERCIER** entremêle les objets, les images et les lieux du quotidien et ceux du conflit – du moins ceux que nous renvoyent nos écrans plats, et que nous faisons nôtres. Le sensationnalisme médiatique et ses effets pervers y sont particulièrement abordés par le poète :

«le monde brûle / et je me ferme les yeux / jusqu'à m'en faire des gerçures» Résignation ou résistance, difficile de le dire. Chose certaine, il s'agit d'un premier recueil ancré dans l'époque, prenant notamment racine dans deux événements charnières: le 11 septembre 2001 et l'émeute de Victoriaville, en 2012.

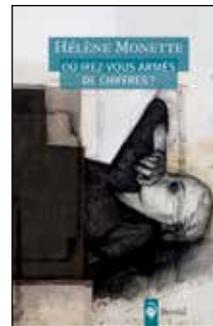
(L'Hexagone, 64 p., 2014, 16,95 \$, 978-2-89648-067-8.)

Le deuxième recueil de **SHAWN COTTON**, *Les armes à penser*, porte en son titre les prémisses de la lutte qui s'y prépare, ou du moins qui s'y espère. Dans cette lecture toute particulière des jours et des nuits – surtout des nuits – urbaines, on décèle en effet une volonté de changement social, latente entre le bruissement des draps partagés avec la femme aimée et les multiples références qui jalonnent le recueil: «Je ne pleure pas sur l'idée fanée d'une révolution / je dors sur la grenade / du gène plein les sangs / j'ai beaucoup de livres, parfois je ne suis que la somme de mes influences» La langue, travaillée, se joue des contours qu'on voudrait lui imposer; on la dirait plutôt taillée sur mesure pour l'époque que le poète a fait sien.

(L'Oie de Cravan, 64 p., 2012, 14 \$, 978-2-92239-976-9.)

À la fois romancière et poète engagée, **HÉLÈNE MONETTE**, aurait pu s'inscrire dans plus d'un article de ce numéro. La récipiendaire du Prix du Gouverneur général de poésie en 2009, pour son recueil *Thérèse pour joie et orchestre*, nous offrait un dernier livre au printemps 2014: *Où irez-vous armés de chiffres?* Entre la prose et la poésie, elle y traite de la lutte des classes, du narcissisme ambiant, de la déshumanisation et de la mort de l'empathie, le tout dans un style haletant, brûlant. Hélène Monette y donne, une fois de plus, la voix au plus démunis, aux laissés pour compte qui sont, plus précisément ici, les victimes de harcèlement au travail et de violence psychologique et sociale. Stressant, bouleversant et criant d'actualité, le recueil démontre qu'il est possible de donner dans la poésie sociale en parlant de chiffres: «Tu vois un peu l'amnésie qui grimpe / toutes griffes dehors / l'austérité gagne du terrain / l'animosité réagit bien / on s'éloigne du sujet». Un recueil coup de poing.¹

(Éditions du Boréal, 132 p., 2014, 18,95 \$, 978-2-7646-2295-7.)



1. La présentation d'*Où irez-vous armés de chiffres?* a été rédigée par Audrey Perreault.



Alice LIÉNARD



**Lever de rideau sur
des genres peu connus**

La poésie et le théâtre pour la jeunesse

La poésie et le théâtre jeunesse québécois sont d'une grande richesse et leur patrimoine littéraire regorge de bijoux. Pourtant, ils sont peu prisés par les lecteurs et par les médias, car leurs genres intimident un peu les gens. Est-ce à cause de leur forme, parce qu'on ne les enseigne pas suffisamment à l'école, ou encore par manque de mots pour en parler? La diversité de leurs univers littéraires et de leurs thématiques est pourtant tout aussi variée et porteuse de sens que celle des romans, des albums et des bandes dessinées. Il est temps que notre poésie et notre théâtre jeunesse soient diffusés plus largement. Les ouvrages présentés dans cet article vous proposent ainsi de les découvrir (ou les redécouvrir) à travers une sélection de vingt-neuf titres.

LIRE DE LA POÉSIE

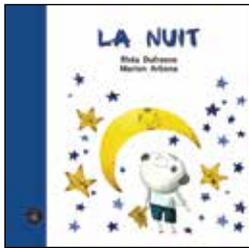
Lire de la poésie, c'est partir en voyage. C'est voyager en images et en mots. C'est se laisser guider par des rythmes parfois hypnotiques, parfois rêveurs, parfois cassants, mais qui, toujours, nous emmènent ailleurs. Qu'il s'agisse de porter un regard différent sur le quotidien, de clamer des émotions, de pleurer quelqu'un, ou encore de ressentir la fraîcheur d'un flocon de neige sur la joue, la poésie emmène les lecteurs partout: elle les ramène à leur propre existence ou à celle des autres, elle leur fait

observer le monde et ses détails. Bref, la poésie aiguise le regard sur soi et sur le monde et, derrière son apparente simplicité, la poésie pour la jeunesse est un voyage tout aussi riche que celle dite pour «adulte».

«À quoi ça sert un poème? Au fond, ça ne sert à rien, mais ça rend la vie plus belle, comme un tour de magicien, un sourire, un arc-en-ciel.»

Henriette Major dans *J'aime les poèmes*

S'initier à la poésie dès le plus jeune âge

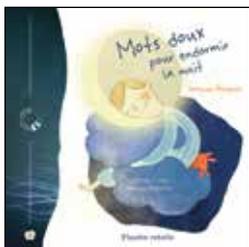


La collection «Clin d'œil» porte bien son nom. Elle offre aux petits lecteurs des instants poétiques accessibles avec des voix à hauteur d'enfant, le tout accompagné d'univers graphiques variés. Dans ses plus récentes parutions, on trouve l'album *La nuit* de **RHÉA DUFRESNE**. Peu de livres parlent de ce

thème et peu le font en poésie. Rhéa Dufresne évoque avec justesse et douceur les peurs nocturnes des petits et leur fascination pour la nuit. Cet album offre une poésie au rythme caressant auquel répond un visuel enveloppant et fantasmagorique de **MARION ARBONA**. Idéal avant le coucher, *La nuit* entraînera les petits dans un voyage magique vers le pays des songes.

(Les Éditions de l'Isatis, coll. «Clin d'œil», 24 p. de 9,95 \$ à 11,95 \$.) 

Dire la poésie à voix haute est toute une expérience. L'entendre en est une autre tout aussi intéressante. Avec leur collection «Petits poèmes pour rêver le jour», les éditions Planète rebelle proposent aux jeunes lecteurs de découvrir divers univers poétiques en musique.



Mots doux pour endormir la nuit, de **JACQUES PASQUET**, offre une belle expérience poétique sur les thèmes de la nuit et du rêve. Accompagnés d'une musique d'Étienne Loranger et d'illustrations de **MARION ARBONA**, ces poèmes font naviguer le lecteur dans un monde onirique où éclate une douce folie. Un

livre qui allie parfaitement poésie et musique pour apprivoiser la nuit et entrer dans le sommeil sans peur.

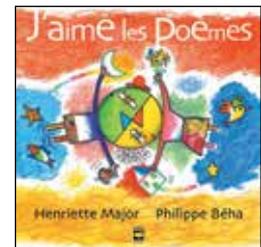
(Planète rebelle, coll. «Petits poèmes pour rêver le jour», 36 p., 2011, 21,95 \$, 978-2-923735-25-2.) 

Impossible de parler de poésie sans mentionner Henriette Major. Grande dame de la littérature jeunesse, **HENRIETTE MAJOR** avait un sens aigu de l'enfance. Sa plume virevoltante entraîne encore les enfants sur les sentiers d'une poésie rigolote et tendre. La plupart de ses livres ont été illustrés par **PHILIPPE BÉHA** et reflètent la tendresse et la fantaisie de sa poésie. Le duo Major-Béha a notamment offert à la poésie québécoise l'incontournable *J'aime les poèmes*.

(Hurtubise, 88 p., 2002, 24,95 \$, 978-2-89428-608-1.)

Un jour, à la bibliothèque, **MARTINE AUDET** a remarqué un enfant qui montrait à sa sœur un livre en forme de cœur, et il lui disait: «dans mon livre de cœur...». Cette anecdote a donné naissance à *Dans mon livre de cœur* illustré par **KATTY MAUREY**. Cet album poétique met en scène un petit garçon qui évoque ce que la lecture représente pour lui, mais aussi tout ce qu'elle lui permet de faire: rêver, s'évader, réfléchir, pleurer, etc. En mettant en scène un enfant dans son quotidien, *Dans mon livre de cœur* est une métaphore accessible sur le pouvoir de la lecture.

(La courte échelle, 40 p., 2014, 14,95 \$, 978-2-89695-225-0.)





Les éditions de La Bagnole ont fait sensation avec les albums *Haïti, mon pays : poèmes d'écoliers haïtiens* et *Mingan mon village : poèmes d'écoliers innus*. Tous deux illustrés par **ROGÉ**, ces livres sont un pont vers d'autres cultures et démontrent que la poésie est accessible à tous, car ils mettent en lumière tout le potentiel poétique des enfants. De plus, ces oeuvres permettent à des jeunes de faire entendre leurs voix littéraires : la création et le talent se sont pas réservés qu'aux grands.

(La Bagnole, coll. « Modèles uniques », 40 p., 2010 et 2012, 24,95 \$.)



images simples, et pourtant porteuses de sens qui feront facilement écho aux jeunes lecteurs. Qu'il s'agisse de parler du corps, des émotions, de la création ou encore des questionnements que peuvent avoir les enfants, la poète donne une image juste et tendre de leur univers. Un album pour se replonger dans la magie de l'enfance.

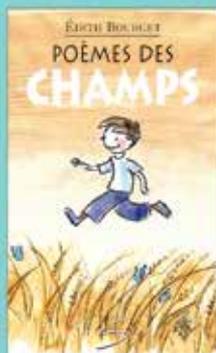
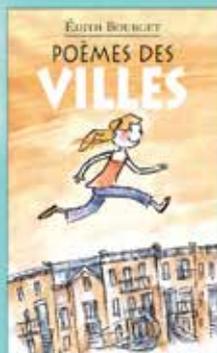
(La Bagnole, coll. « Modèles uniques », 40 p., 2014, 24,95 \$, 978-2-89714-101-1.)



Un jour, **MIREILLE LEVERT** s'est demandé « Qu'est-ce que la poésie ? » Elle a répondu à sa question en écrivant et en illustrant *Quand j'écris avec mon cœur*. C'est par le regard qu'on porte sur ce qui nous entoure que la poésie naît. Mireille Levert en fait la démonstration en utilisant des



DES PÉPITES DE POÉSIE POUR TOUS LES JOURS



COLLECTION MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
pour les 7 à 9 ans

POÈMES DES VILLES / POÈMES DES CHAMPS
D'ÉDITH BOURGET
112 pages / livre tête-bêche / 9,95 \$

LE CHIEN-HÉLICOPTÈRE ET AUTRES POÈMES
DE GUY MARCHAMPS
80 pages / 8,95 \$



COLLECTION GRAFFITI
pour les 11 ans et plus

UN GOUFFRE SOUS MON LIT
DE PIERRE LABRIE
Grand prix du livre de la Montérégie 2015 (jeunesse)
96 pages / 9,95 \$

HIER, TU M'AIMAIS ENCORE
DE ROBERT SOULIÈRES
112 pages / 11,95 \$

Illustration de la petite vache: Caroline Merola



SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com

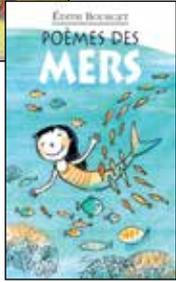
Des recueils pour tous les types de lecteurs

Les recueils de poésie de la collection «Ma petite vache a mal aux pattes» sont devenus des incontournables de la poésie pour la jeunesse. Difficile de ne retenir qu'un

titre... il vous les faut tous, tant leur poésie est accessible, imagée, intelligente, et le tout à hauteur d'enfant! Citons-en deux à la poésie particulièrement guillerette et craquante:

Le chien-hélicoptère et autres poèmes de **GUY MARCHAMPS** et *Poèmes des mers, poèmes des terres* d'**ÉDITH BOURGET**. *Le chien-hélicoptère* offre des moments poétiques qui alternent entre l'humour, la fantaisie et la tendresse, tandis que *Poèmes des mers, poèmes des terres* engage le lecteur dans un voyage sur la terre qui lui donnera l'envie de la protéger.

(Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 80 et 88 p., 2012, 8,95 \$)



Les calligrammes peuvent sembler être de drôles de bibittes pour nos jeunes lecteurs. *Am, stram, gram, calligrammes* de **ROBERT SOULIÈRES**, illustré par **CAROLINE MEROLA**, est le recueil parfait où les mots et les images forment un tandem bien sympathique pour faire découvrir cette poésie acrobate. Anagrammes en

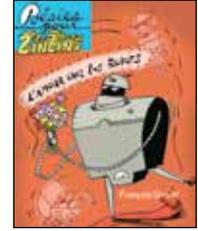
forme de moustache, d'ampoule ou encore d'escargot, les lecteurs seront charmés par leur inventivité littéraire et graphique. Attention, il leur faudra parfois se rompre le cou pour les lire. L'éditeur retire toute responsabilité en cas de torticolis!

(Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 72 p., 2006, 978-2-8960-7048-0)



Si on a souvent tendance à voir la poésie par un prisme rêveur, celle-ci est aussi idéale pour donner naissance à des univers drôles et fantasques. Les livres de la collection «*Poésies pour zinzins*» de **FRANÇOIS GRAVEL** sont parfaits pour initier les jeunes lecteurs sensibles à l'humour. Composée pour le moment de trois ouvrages, la série offre des histoires fantaisistes et tout en rimes. Celles-ci mettent en scène des robots qui adorent... les rimes! La narration simple et dynamique rend la lecture accessible et donne à la poésie un petit grain de folie qui séduira les plus réfractaires au genre.

(Foulière, coll. «Poésies pour zinzin», de 119 à 128 pages, 2014 et 2015, 10,95 \$)



Autre ouvrage de **FRANÇOIS GRAVEL**, *Débile toi-même! et autres poèmes tordus* est le parfait ambassadeur d'une poésie jubilatoire lorsqu'on la déclame à voix haute. L'auteur ne se prend guère au sérieux et joue habilement avec les sons et avec les idées. Les jeunes lecteurs friands d'aventures langagières fantaisistes s'amuseront avec délice à lire à voix haute ces poèmes plus fantasques les uns que les autres. Attention, vos zygomatiques seront mis à l'épreuve!

(Les 400 coups, 63 p., 2007, 12,95 \$, 978-2-89540-325-8.)



La poésie pour adolescents: une oralité puissante et des thèmes porteurs



Il y a de la poésie dans les nouvelles technologies: tout est question de regard. Recueil de haïkus réalisé sous la direction d'**ANDRÉ DUHAIME** et **HÉLÈNE LECLERC**, *Pixels* est un petit bijou de poésie et d'écriture contemporaine. L'apparente simplicité du haïku permet d'appréhender les avancées technologiques différemment et d'en ressentir les aspects

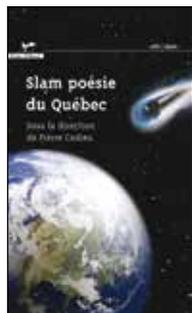
humains que nous leur nions: universalité, versatilité, solitude, communion, joie, vie, beauté, solitude, mort... Ces haïkus amènent le lecteur à rêver, mais aussi à réfléchir sur ce monde de technologies en le guidant vers ces petites choses, ces «pixels» qui composent notre monde et nos vies.

(Vents d'Ouest, «coll. ado [12 ans et +]», 115 p., 2008, 9,95 \$, 978-2-8953-7153-3)



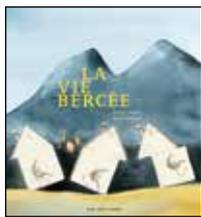
Vents d'ouest se démarque particulièrement dans le paysage poétique à destiné aux adolescents. L'éditeur propose, en effet, des voix sans pareil avec sa collection «Slam» où se déploie une oralité fulgurante et accrocheuse. Qu'ils soient doux ou cruels, les mots font mouche par leur justesse et leur puissance évocatrice. Abordant la vie sous toutes ses coutures – les plus lumineuses comme les plus sombres – *Slam poésie du Québec* et *Slam à tout vent* offrent des cris du cœur et du corps à scander sans retenue. Les deux recueils de cette collection permettront aux lecteurs de découvrir toute la puissance de cet art déclamatoire.

(Vents d'Ouest, coll. «Slam», 261 à 293 p., 12,95 \$ et 13,95 \$.)



Couverture cartonnée • 11,95\$





Nous trouvons parfois l'enfance déconcertante. Ce qui ne nous empêche pas de vagabonder dans ses réminiscences et de rêver à un voyage dans le temps qui nous y ramènerait un instant. Dans *La vie bercée*, **HÉLÈNE DORION** fait ainsi

résonner les souvenirs clairs-obscur d'une enfance bercée par l'immensité du monde et des êtres : joies, découvertes, peines, peurs et pertes. Sous sa plume, l'enfance est un paysage indicible et aux multiples facettes qu'accentuent les magnifiques illustrations de Janice Nadeau. Les adolescents, à mi-chemin entre le monde des adultes et celui de l'enfance, seront les premiers à embarquer dans ce voyage poétique à faire sans carte d'embarquement.

(Les 400 coups, coll. « carré blanc », 48 p., 2006, 17,95 \$, 978-2-89540-280-0.)



Le deuil est un sujet délicat et difficile à aborder, tant le mot effraie et tant il relève de l'intime et de l'expérience personnelle. Dans *Un gouffre sous mon lit*, **PIERRE LABRIE** l'aborde avec justesse et une grande sensibilité. On retrouve dans cet ouvrage le tsunami d'émotions qui transpercent les endeuillés. L'image du gouffre sous le lit figure d'ailleurs avec

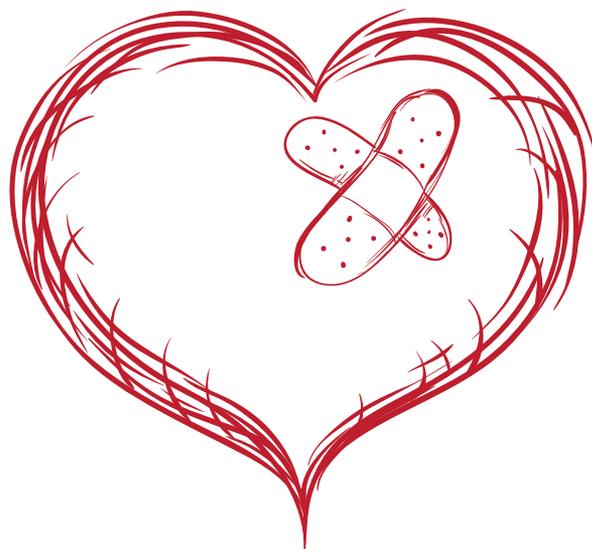
force le chagrin, la perte de repères et les réflexions qui suivent la perte d'une mère. Par des images simples, mais puissantes, *Un gouffre sous mon lit* se fait tour à tour poésie du chagrin, mais aussi poésie de la résilience. Pierre Labrie entraîne ainsi le lecteur, qu'il ait vécu ou non un deuil, dans un chemin poétique qui ne peut que le faire grandir.

(Soulières éditeur, coll. « Graffiti + », 91 p., 2014, 9,95 \$, 978-2-89607-275-0.)



Nombreux sont les poètes qui ont déclamé leur amour en poésie, le genre semblant idéal pour en exprimer toute la force. Mais la poésie peut aussi servir d'exutoire pour parler de la fin d'un amour. **ROBERT SOULIÈRES** aborde la question dans *Hier, tu m'aimais encore*. Dans un cahier rempli de poèmes, de gribouillis et de collages, Mélanie s'adresse à son amour perdu. La narration du poète exprime avec justesse la douleur éprouvée par l'adolescente. Mais la vie de Mélanie n'est pas que douleurs, les collages et gribouillis de son cahier témoignent de son humour pinçant et de son regard sur le monde. Il se dégage de *Hier, tu m'aimais encore* une aura qui fera nul doute écho auprès des lecteurs, car y est rattachée une forte personnalité adolescente pleine de vérité.

(Soulières éditeur, coll. « Graffiti + », 105 p., 2015, 11,95 \$, 978-2-89073-319-1.)



Une collection incontournable



En 2011, La courte échelle a non seulement réédité ses classiques de poésie sous trois volumes, mais elle a continué à publier de nouveaux titres. Porte ouverte sur des univers sensibles, imagés et à la musicalité ensorcelante, sa collection « *Poésie* » se fait le miroir de la vie adolescente. Elle propose des univers et des proses

éclectiques qui offrent une incursion littéraire à la fois soutenue et accessible à la poésie contemporaine. On y retrouve des auteurs comme **HERMÉNÉGILDE CHIASSON, ROGER DES ROCHES, BERTRAND LAVERDURE, CLARA BRUNET-TURCOTTE, ANDRÉ ROY** et de nombreux autres. Leurs poèmes retranscrivent le temps de l'adolescence avec finesse et intelligence.

(La courte échelle, coll. « Poésie », 34 à 135 p., 7,95 \$ à 14,95 \$.)



LIRE DU THÉÂTRE

Pourquoi lire et publier du théâtre? Jennifer Tremblay donne une réponse juste et pertinente dans le dossier situé à la fin de *Les mains dans la gravelle* de Simon Boulerice: «pour garder une TRACE.» Dès qu'un spectacle est terminé, dès qu'une tournée prend fin, il est important d'en conserver une trace pour que ces univers soient joués et montés par de nouvelles troupes. Lire du théâtre est donc un acte de transmission. Lire du théâtre est aussi une expérience de lecture où le lecteur comble des blancs qui mettent en exergue des émotions, des songes, des pensées. Lire du théâtre, c'est avoir accès à la force de l'oralité, c'est une autre forme du «il était une fois».

Il est ainsi primordial que les jeunes lecteurs aient accès à cet art le plus tôt possible, car, tout comme les autres œuvres de fiction, le théâtre va les aider à grandir, à se connaître. Les pièces suggérées ici donnent toute la place à l'enfance et à l'adolescence en proposant aux lecteurs-spectateurs des œuvres qui respectent leur intelligence. Lire du théâtre, c'est revendiquer un accès à la multiplicité de la littérature, alors n'attendons pas que le rideau tombe pour lui donner la place qui lui revient.

«Je ne suis pas de ceux qui pensent que le théâtre jeune public doit donner l'exemple. *Je crois en l'intelligence des enfants, et à leur capacité à développer un rapport riche face à une matière problématique.*» Etienne Lepage

Théâtre petite enfance et jeunesse



L'écriture théâtrale pour la petite enfance est souvent réjouissante. Véritable délice langagier, elle roule les sons, joue avec les mots, bref, elle est une véritable fête! *Les petits orteils* de **LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE** en est une belle démonstration. Abordant le thème de l'attente et l'arrivée d'un nouveau bébé, la pièce offre une

incursion dans l'imaginaire des tout-petits et la magie de leur langue. Entre l'impatience de Mathilde, ses questions à son grand-père et ses moments de jeux, on assiste à des scènes attendrissantes par leur réalisme et par leurs dialogues à la fois tendres et délirants.

(VLB éditeur, 81 p., 1991, 10,95 \$, 978-2-89005-480-6.)

Le Bain de **JASMINE DUBÉ** est dans la même veine. Madame Pin-Pon et son petit porcelet présentent une relation parent-enfant des plus touchante. La pièce présente un moment du quotidien que connaissent tous les parents et les enfants: la prise du bain. L'histoire se passe d'ailleurs dans la salle de bain, un lieu clos qui confère à l'ensemble une atmosphère douillette. Jasmine Dubé marie ici le réalisme du quotidien et la poésie dans une langue musicale qui, tout en rappelant le langage des petits, n'en est pas moins intelligente. *Le bain* est aussi une œuvre qui exprime à quel point l'imagination galopante des enfants est parfois liée à certaines de leurs peurs, de leurs attentes ou encore d'événements qui se sont déroulés durant leur journée.

(Lanctôt éditeur, coll. «Théâtre», 72 p., 2002, 9,95 \$, 978-2-89485-172-2/une réédition est prévue chez Dramaturges éditeur.)



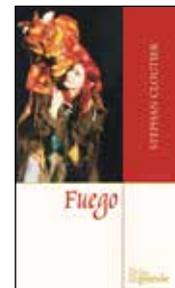
Dans *Petite vérité inventée*, **ÉRIKA TREMBLAY-ROY** aborde avec sensibilité et humour le thème de la séparation des parents. La plume juste de la dramaturge met en scène Emma, une femme qui se souvient de façon incertaine de la séparation de ses parents et en présente sa version alors qu'elle est elle-même sur le point de se séparer.

Emma enfant et adulte présente un personnage fort, lumineux et intelligent qui, malgré de douloureuses situations, s'en sortira.

(Dramaturges éditeur, coll. «Dramaturges», 56 p., 2013, 12,95 \$, 978-2-89637-062-7.)

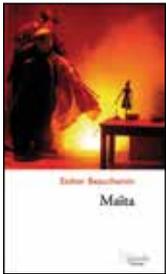
Véritable conte de fées, *Fuego* emmène les jeunes lecteurs dans un univers fantastique où la jeune elfe Axia est désignée par l'oracle pour mettre fin à la malédiction du sorcier Berlin Gueauld. S'ensuit pour elle une aventure où elle fera preuve de courage et rencontrera Fuego, un dragon qui a perdu son feu. La pièce de **STEPHAN CLOUTIER** donne une belle place à l'humour et à l'aventure tout en abordant des thèmes plus profonds, la peur de l'autre, le courage, l'amitié et l'entraide. Les lecteurs ayant une âme de chevalier ne rêveront que d'une chose après leur lecture: partir à l'aventure avec Axia!

(Prise de parole, 95. p, 2012, 14,95 \$, 978-2-89423-157-9.)



Il y a un petit air d'Edward Gorey dans *Histoires pour faire des cauchemars*, d'**ETIENNE LEPAGE**. Cette pièce parle des peurs enfantines et met l'accent sur l'effroi et la cruauté qui s'en dégagent. Échange d'histoires étranges, noires et ludiques entre deux enfants un peu cruels, *Histoires pour faire des cauchemars* donne à voir un théâtre intelligent qui se refuse à présenter une image uniquement naïve et attendrissante de l'enfance. Car il y a parfois de la cruauté dans celle-ci et la pièce d' Etienne Lepage l'exprime dans une vérité à la fois un peu effrayante et pourtant jubilatoire.

(Dramaturges éditeur, coll. « Dramaturges », 86 p., 2014, 14,95 \$, 978-289637-070-2)



On ressort de *Maïta* avec une boule dans la gorge et la tête à la fois songeuse et émerveillée par tant de beauté triste. *Maïta* est un théâtre bouleversant qui éveille le lecteur à une réalité tragique. **ESTHER BEAUCHEMIN** aborde en effet le travail des enfants en nous présentant *Maïta*, qui travaille dans une

usine pour payer les dettes de son père. Le soir, elle raconte en ombres chinoises l'histoire d'Issane aux autres enfants. La dramaturge met en scène un thème terrible avec une plume magistrale et subtile où poésie et drame se mélangent avec intelligence.

(Prise de parole, coll. « Hors collection », 84 p., 2009, 12,95 \$, 978-2-89423-243-9.)

Créé sur mesure pour le Biodôme, *Coco incognito*, de **VALÉRIE GALARNEAU**, est un pétillant spectacle de marionnettes. Sa version en album rend le dynamisme de la



pièce et la truculence des personnages. Le singe Tamarin part en mission pour essayer de découvrir à qui appartient l'œuf qu'il a découvert dans la forêt tropicale. Nul besoin d'être un amoureux des animaux pour être charmé par cette pièce qui captera l'attention des petits par son intrigue et par sa narration enlevante et sonore.

(La Bagnole, coll. « Caravane », 32 p., 2012, 16,95 \$, 978-2-923342-75-7.)

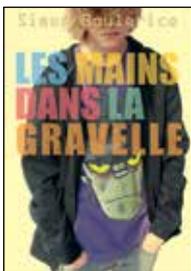
Théâtre adolescent

S'adressant tout autant à un jeune public qu'à des spectateurs adolescents, *La machine à beauté* de **ROBERT BELLEFEUILLE** est une pièce au burlesque succulent et intelligent. Adaptée du roman du même nom de Raymond Plante, la pièce offre un moment de franche rigolade saupoudrée d'une réflexion intelligente sur l'apparence et l'uniformité dans la société.

(Prise de parole, coll. « Hors collection », 112 p., 2011, 14,95 \$, 978-289423-259.)



Malgré un thème difficile, la pauvreté, *Les mains dans la gravelle* est une pièce lumineuse. **SIMON BOULERICE** met en scène l'artiste Fred Gravel qui se souvient de lui à 10 ans. À cet âge Fred-la-terreur était animé d'une fureur liée à sa condition sociale. Son imagination et son amitié-amour naissant pour sa voisine Agathe lui



permettront de devenir l'artiste qu'il est revenu et surtout d'alléger sa condition d'enfant pauvre.

(La Bagnole, coll. « Gazoline », 98 p., 2012, 14,95 \$, 978-292334-287-0.)

Pièce percutante pour adolescents, *Afghanistan* ne laisse pas indemne. Un jeune immigrant, Jim, vient de s'enrôler dans l'armée pour essayer de quitter sa vie médiocre. Axelle, enceinte de Jim, l'envie et se montre froide et méprisante envers lui : s'enrôler dans l'armée, c'était son rêve. Ils ont une heure pour se convaincre l'un l'autre de l'avenir qu'ils ont choisi, mais malgré l'amour qu'ils se portent, tout les sépare. **VÉRONIQUE-MARIE KAYE** met en scène des adolescents attachants et à la répartie vive et juste. Préoccupés par leur avenir et leur place dans le monde, ses personnages offrent un moment fort qui fait écho aux angoisses et aux choix auxquels sont confrontés les adolescents lors de leur passage dans le monde des adultes.

(Prise de parole, coll. « Théâtre ado », 86 p., 2013, 12,95 \$, 978-2-89423-299-6.)



À paraître

Des nouveautés à surveiller dans les prochains mois!



Le premier numéro du *Pigeon*, paru au Québec en mars et en Europe en mai 2015, a reçu un accueil retentissant et des critiques élogieuses sur la qualité de sa facture visuelle, sa pertinence dans le monde littéraire francophone et l'excellence des textes présentés. Fort de ce succès critique inespéré, tant en France qu'au Québec, *Le*

Pigeon revient cet automne avec neuf nouveaux textes, dont un entretien avec Jérôme Ferrari (prix Goncourt 2013 pour son *Sermon sur la chute de Rome*). Pour ce numéro, les auteurs ont travaillé à partir du thème « noir et blanc ». **CATHERINE MAVRIKAKIS, LOUIS CARMAIN, CARL LEBLANC, ALICE ZENITER, EMMANUELLE POL, THOMAS BAUMGARTNER** et **CYRILLE MARTINEZ** voient leurs textes inédits habillés des images somptueuses de Julien Del Busso (Québec) et de Fanny Blanc (France).

(Hexagone, 80 p., octobre 2015, 18 \$,
978-2-89648-084-5 / ISSN: 2368-7525.)



De l'oeuf tendrement couvé à l'envol vers des cieux plus cléments, petite oie des neiges découvre son environnement immédiat et ensuite elle part à la conquête du monde. Les dangers la guettent, l'appel du large l'amène vers d'autres lieux. Une année

passée, petite oie est devenue grande. *Petite oie des neiges* de **LOUISE CHAPUT**, illustré par **YVES DUMONT**, se situe entre poésie et documentaire, la découverte d'un oiseau d'ici qui symbolise le rythme des saisons. Une petite oie qui grandit et explore, comme le petit lecteur, dans une palette douce, colorée et magnifiquement descriptive.

(Les Éditions de l'Isatis, 24 p., octobre 2015, 11,95 \$, 978-2-924309-50-6.)



Il y a bien longtemps que nous nous connaissons. Nous nous aimons depuis le premier regard. Tu m'avais promis alors qu'on resterait toute notre vie ensemble. Mais la vie nous a séparés et tu m'as oubliée. Lorsque je t'ai retrouvé, douze ans plus tard, tu ne m'as pas reconnue. Comme un grand feu de joie, notre amour a explosé pour quelques jours

bénis. Pour toi, c'était trop, trop vite alors tu t'es enfui loin de moi. J'ai survécu à l'enfer de ton absence pour te retrouver quelques années plus tard. Et maintenant que nous sommes enfin face à face, c'est à mon tour de

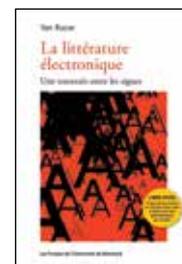
vouloir te fuir. Il est écrit dans les étoiles que nous nous reverrons un jour. Je le souhaite autant que je le crains. *Une simple histoire d'amour* d'**ANGÈLE DELAUNOIS**, raconte l'histoire d'un amour idyllique qui se tisse au fil des ans, à compter de la petite école jusqu'à l'âge adulte avec ses revers et ses aléas.

(Soulières éditeur, coll. « Graffiti », 120 p., 2015, 12,95 \$,
978-2-89607-340-5.)

La littérature électronique porte sur la littérature électronique en langue française et anglaise, c'est-à-dire des textes littéraires ne pouvant exister que sur l'écran d'ordinateur, et dont l'impression les soumettrait à une distorsion négatrice de leurs spécificités. D'autres oeuvres analysées dans cette étude ne sont pas interactives, mais projettent des textes en mouvement. D'autres encore mettent en jeu

une semblable hybridité entre le langage signifié et les aspects matériels du signifiant, mais où l'auteur humain est cette fois en position de retrait. À partir de ces différentes formes littéraires électroniques, **YAN RUCAR** mène une réflexion sur les problématiques des procédures d'écriture, de leur hybridité avec l'image, et de l'imaginaire « machinique » traversant ces productions.

(Les Presses de l'Université de Montréal, coll. « Espace littéraire », 460 p., automne 2015, 39,95 \$, 978-2-7606-3553-1.)



Le règne de la canaille parachève une épopée romanesque ancrée dans le Québec au temps des Rébellions. **ANNE-MARIE SICOTTE** entrelace avec brio l'intime au politique, le privé à la grande histoire et un peuple à son destin. Le 2 décembre 1837, le bourg de Saint-Denis est ravagé par les habits rouges. Dès lors,

Vitaline et son mari Florentin font partie d'une nation sous le joug du despotisme. En tant que journaliste, Gilbert, le frère de Vitaline, assiste de près à la seconde phase de ce qui est, en vérité, une guerre en territoire ennemi. L'heure de la vengeance sonne à l'automne 1838. Hélas! Les profiteurs qui accaparent le pouvoir ont des provocateurs et des espions à leur solde... Pour traverser les épreuves sans trop pâtir, pour garder la tête haute et l'esprit frondeur, Vitaline et Gilbert tâchent d'entretenir, bien vivante, la flamme de leur amour respectif.

(Fides, environ 780 p., août 2015, 32,95 \$, 978-2-7621-3949-5.)



Que se passe-t-il À LA BIBLIOTHÈQUE?

Suivez dans chaque numéro les aventures originales des personnages entièrement imaginés par quatre étudiants en bande dessinée de l'Université du Québec en Outaouais.



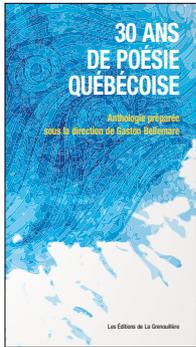
© Alex Donaldson

© Anouk

© Robot

© Thom

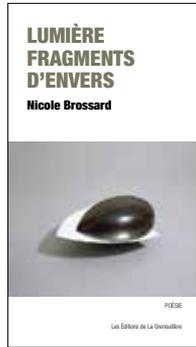
LES POÈTES DU MONDE ENTIER



136 pages, 18,95 \$
ISBN 978-2-923949-63-5



64 pages, 15,95 \$
ISBN 978-2-923949-48-2



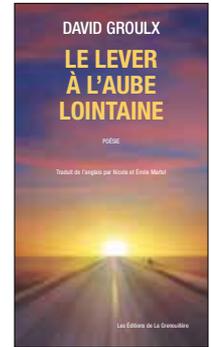
114 pages, 18,95 \$
ISBN 978-2-923949-80-2



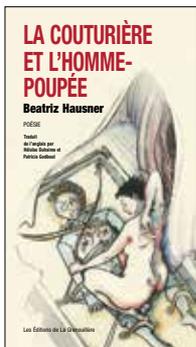
88 pages, 16,95 \$
ISBN 978-2-923949-35-2



72 pages, 15,95 \$
ISBN 978-2-923949-45-1



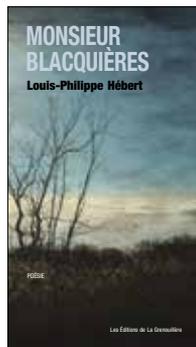
92 pages, 16,95 \$
ISBN 978-2-923949-42-0



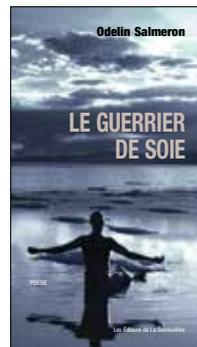
92 pages, 14,95 \$
ISBN 978-2-923949-51-2



56 pages, 14,95 \$
ISBN 978-2-923949-66-6



72 pages, 14,95 \$
ISBN 978-2-923949-54-3



112 pages, 14,95 \$
ISBN 978-2-923949-60-4



80 pages, 18,95 \$
ISBN 978-2-923949-83-3

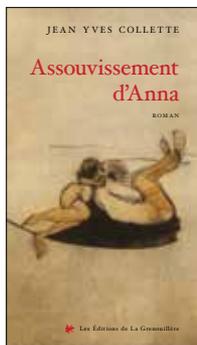


80 pages, 18,95 \$
ISBN 978-2-923949-89-5

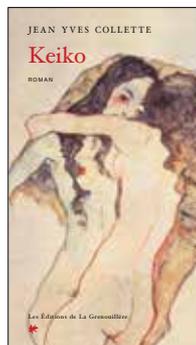
LA PROSE DES POÈTES



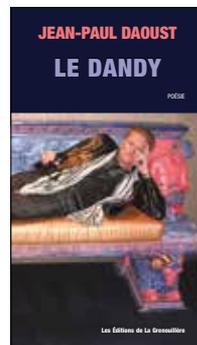
222 pages, 19,95 \$
ISBN 978-2-923949-06-2



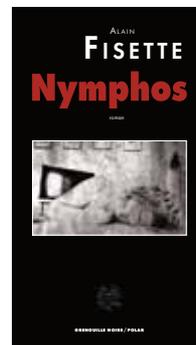
192 pages, 20,95 \$
ISBN 978-2-923949-30-7



142 pages, 20,95 \$
ISBN 978-2-923949-74-1



80 pages, 16,95 \$
ISBN 978-2-923949-69-7



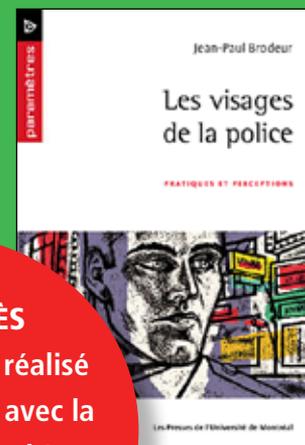
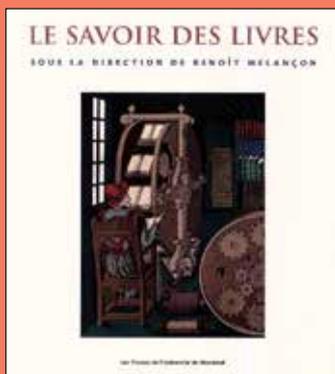
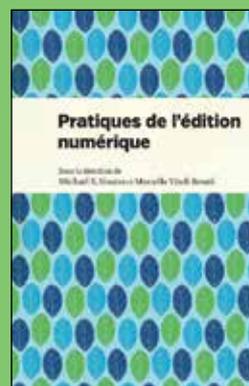
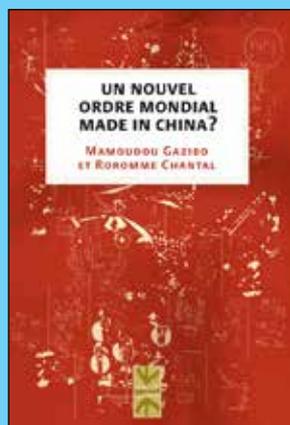
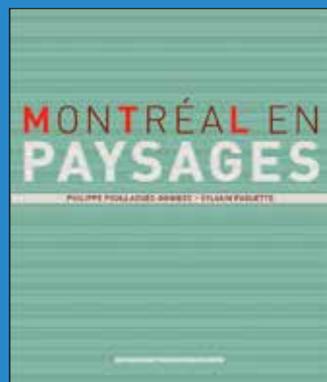
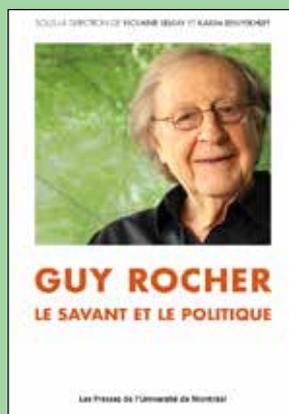
512 pages, 20,95 \$
ISBN 978-2-923949-57-4



152 pages, 18,95 \$
ISBN 978-2-923949-10-9

Lire, c'est vivre plus.

LE SAVOIR EN LIBRE ACCÈS



LIBRE ACCÈS
Un projet pilote réalisé
en collaboration avec la
Direction des bibliothèques
de l'UdeM.